

# LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en

## EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires  
sur ce sujet.*

Mois de Mars 1713.



A LA HAYE,

Chez ADRIAN MOETJENS,  
Marchand Libraire près de la Cour, à  
la Librairie François.

M. DCC. XIII.

## AVERTISSEMENT.

On trouve chez Adrian Moetjens ,  
les Mémoires de Bellière , & de Silleri ,  
concernant la Négociation de la Paix de  
Vervins , 12. 2. vol.

Les Mémoires & Négociations secrètes  
de la Paix de Munster , 4. vol. 8.

Lettres & Négociations du Maré-  
chal d'Esstrades , de Colbert , & d'A-  
vaux , Ambassadeurs de France à la  
Paix de Nimègue , 3. vol. 12.

Les Actes & Mémoires des Négociations  
de la Paix de Nimègue , avec l'Histoire  
de Mr. de St. Didier , 12. 8. vol.

Les Actes & Mémoires des Négocia-  
tions de la Paix de Ryswick . nouvelle E-  
dition augmentée de Mémoires historiques ,  
& d'une Continuation , contenant le Procès  
entre Son Altesse Electorale Palatine , &  
Madame la Duchesse d'Orléans , 12. 5. vol.

Recueil des Traitez de Paix , in folio  
4. vol.

Histoire de la Ligue faite à Cambray ,  
contre la République de Venise , 12. 2. vol.

Les Soupçons de l'Europe à la vue du  
Projet de Paix contenu dans la Haran-  
gue de la Reine de la Grande-Bretagne  
à son Parlement du 5. ( 17. ) Juin ,  
1712. , 12. & toutes les suites.

## LETTRES

### HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en Europe ;

Et les Réflexions nécessaires sur  
ce sujet.

Mois de Mars , 1713.

## LETTRE I.

*Affaires d'Italie.*

Rome.

MONSIEUR,

I. La Cour Pontificale semble  
maintenant être devenuë un La-  
biriante de Politique , où les plus ha-  
biles Ministres d'Etat se trouvent  
plus embarrassés qu'ils ne l'ont ja-  
mais été , depuis le commencement  
de cette Guerre , qui ne trouble pas  
moins le Pape que les autres Prin-  
ces de l'Italie , & les plus grands  
Monarques de l'Europe.

M 2

Ce



Ce Pontife Souverain ne sauroit vivre en repos , pendant qu'il aura autant de sujet de craindre qu'il en a maintenant , que les Fiefs Impériaux soient réglez , ou établis , contre ses Prétentions dans l'Etat Ecclésiastique , ni voir tranquillement qu'on se met fort peu en peine de lui demander , comme on faisoit ci-devant , les Investitures de Naples & de Sicile.

Sa Sainteté a beaucoup de chagrin de voir aussi , en même tems , que le Partage de ces Royaumes se régle au Congrès d'Utrecht , où Elle n'a aucun Plénipotentiaire admis dans les formes nécessaires pour y soutenir les Intérêts du Siège Apostolique ; & que si le dernier de ces Royaumes est cédé au Duc de Sayoye , comme il y en a beaucoup d'apparence , l'Autorité Pontificale se trouvera diminuée , à proportion de l'Etendue que ce Prince voudra donner aux Droits Temporels de sa nouvelle Dignité Royale , en ce Pais-là , quand il voudra les y maintenir avec autant de fermeté qu'il défend ceux du Piémont , sans avoir beaucoup d'égard aux Bulles fulminantes du Vatican.

La

La Cour de Rome est aussi fort alarmée des Négociations qui se font en Angleterre & en Hollande , à la sollicitation du Roi de France , pour obtenir dans le même Congrès d'Utrecht , que le Duc de Bavière soit établi Roi de Sardaigne.

Tout cela oblige le Pape à ne s'appliquer pas seulement aux Fonctions Spirituelles de son Episcopat Universel , mais aussi aux Affaires Temporelles de ses Etats , qui ont de grandes Influences dans tous les Pais où la Religion Romaine est établie ; c'est pourquoi ce Pontife a trouvé bon de suivre en toutes choses , dans ces tems scabreux , une Politique si raffinée que les Ministres des Princes Chrétiens ne puissent pas entièrement découvrir les Fins qu'il se propose , non plus que les Partis qu'il favorise , quand il fait des Démarches , ou des Procédures , dont les Conséquences peuvent être beaucoup plus considérables dans la suite des tems , qu'elles ne paroissent maintenant.

Vous en pouvez juger , Monsieur , par deux Faits très remarquables , qui sont des plus récents.

M 3

L'un



L'un concerne les derniers Saints dont le Pape a fait l'Apothéose, & l'autre les nouveaux Cardinaux dont il vient de faire la Création.

N'est-ce pas une chose fort surprenante, que les Jésuites, dont le Crédit est si bien établi auprès de la plupart des Puissances de la Communión Romaine, ne soient pas venus à bout de faire mettre un Saint de leur Ordre, entre ceux de la dernière Canonization. Pour moi je trouve qu'il est très difficile d'alléguer quelque chose qui soit capable de diminuer cette surprise, quand on considère que ceux qui ont été Canonizez en dernier lieu, n'avoient pas été honorez de la Couronne du Martire, comme l'étoit celui que la Société proposoit à Sa Sainteté, attendu qu'il méritoit autant, & même plus que tous les autres, d'être élevé au dessus de ceux qui ne sont que Béatifiez par les Souverains Pontifes de Rome.

Les motifs de ce Procédé du Pape régnant sont d'autant plus difficiles à découvrir, qu'on ne conçoit pas quels Avantages sa Sainteté peut tirer du Refus, ou du Delay de cette

cette Grace, demandée par le Roi Auguste de Pologne, qui a abandonné la Religion de ses Ayeux, pour se soumettre à l'Eglise Romaine, & qui s'est fait un grand plaisir d'être le Chef de la Nation Polonoise si bonne Catholique, & le Protecteur d'une Compagnie aussi dévouée au saint Siège, que le sont les Jésuites.

Le second Fait dont le But n'est pas moins caché que celui du précédent, consiste en ce que le Pape semble vouloir favoriser l'Empereur en Espagne, dans le tems que cet Auguste Monarque est sur le point d'abandonner cette Monarchie, & de retirer toutes ses Troupes de Catalogne, pour la céder au Roi Philippe, si le Projet de la Paix Générale, formé par la Reine d'Angleterre, peut réussir à la satisfaction de tous les Alliez.

C'est en élevant au Cardinalat Mr. Sala, Evêque de Barcelone, à la Réquisition de Sa Majesté Impériale, que sa Sainteté a voulu faire paroître sa bonne volonté pour les Intérêts de ce Roi Catholique de la Maison d'Autriche; mais cette Promotion a tellement



déplu aux Ministres, & aux autres Créatures du Roi Philippe V. que Mr. Molines a envoyé une Protestation au sacré Collège pour empêcher que ce Prélat ne soit pas revêtu de cette Eminente Dignité, & a même fait paroître le grand chagrin qu'il en avoit aussi-bien que Mr. del Giudice, en se tenant renfermé avec lui pendant les cinq jours que les Ministres Impériaux, & beaucoup d'autres, ont employé à faire des Réjouissances Publiques, au sujet de cette Promotion, qui se fit dans le Consistoire Pontifical assemblé le 30. du mois de Janvier de cette Année.

Le Pape nomma aussi en même tems trois autres Cardinaux, à savoir l'Archevêque de Seville Religieux Bénédictin, pour Philippe V. L'Abbé de Polignac, Auditeur de Rote François, pour le Chevalier de saint George, considéré comme Roi d'Angleterre, & Mr. Erba Odescalchi Archevêque de Milan.

Il y a un autre Chapeau réservé *in Petto*, que l'on croit être destiné à Mr. Olivieri, pour le Roi de Pologne, dont les Prérogatives

tout-

touchant les Cardinaux de cette Nation, ont été laissées en arrière dans les Promotions Précédentes, sous divers Prétextes, dont il n'est pas nécessaire que je fasse maintenant la déduction, non plus que des Réflexions sur la Promotion de Mr. l'Abbé de Polignac, parce que vous pouvez fort bien, Monsieur, découvrir vous-même ce qu'il y a de Mystérieux en cela, tant pour ce qui concerne les Intérêts de la Cour de Rome, joints à ceux du Roi Auguste, que pour les Motifs qui la portent à favoriser autant qu'il lui est possible, le Prétendu Roi d'Angleterre, dans cette conjoncture, où toutes les Affaires de la Grande-Bretagne se trouvent sur le point de changer de face, par une Crise extraordinaire.

On dit que la Nonciature de Naples est assurée à Mr. Vicentini, & que Mr. Passionei, qui se trouve présentement à *Utrecht*, sera déclaré Nonce auprès des Cantons Catholiques de Suisse.

On ne doute pas que Sa Sainteté n'envoie bien-tôt un Nonce à Madrid, parce qu'il en est venu un

M 5.

Ex-



Exprès, avec des Avis que les Différens qu'Elle avoit avec le Roi Philippe sont terminez; & Mr. Alexandre Grimaldi s'y est rendu de Genes, pour accommoder ceux de cette République avec cette Cour, dont plusieurs Cardinaux & Princes sont déjà allez complimenter cet Envoyé.

Mr. le Marquis de Prié étant mandé à Vienne par l'Empereur, il se dispose à partir bien-tôt, & prend ses Audiences de Congé, depuis que Son Excellence en a eu une fort longue du Pape, au commencement du mois dernier, laquelle a donné lieu au Bruit qui s'est répandu depuis ce tems là, que Comacchio sera rendu au Saint Siège à la Conclusion de la Paix.

Le Marquis de Suze, Frere Naturel du Duc de Savoye, étant venu à la Cour le 6. du mois dernier, le Pape a ordonné qu'il soit accompagné & servi avec distinction, pendant le Séjour qu'il fera en cette Ville. Les Politiques qui prétendent d'avoir decouvert le Motif de sa Venue, disent qu'il doit passer dans la Sicile pour y avoir le Gouvernement de ce Royaume.

Le

Le Pape continué à se remettre de ses Indispositions, & a donné plusieurs Audiences aux Ambassadeurs, & à ses Ministres, entre lesquels se sont trouvez ceux qui lui sont venus communiquer les Questions proposées dans une Congrégation du Collège de *Propaganda Fide*, où quinze Cardinaux ont assisté, pour examiner les Réflexions Morales du Pere Quesnel, & les Affaires des Missionnaires envoyez à la Chine, dont on parle toujours fort diversement; c'est pourquoi je ne puis pas vous en donner maintenant d'autres Eclaircissemens, que ceux qui se trouvent dans ma première Lettre du mois dernier.

## Naples.

II. Le Viceroy ne discontinué point de donner son application à diverses Affaires importantes, tant Politiques que Militaires, & à tenir de fréquens Conseils, pour la Conservation de ce Royaume.

Il a été résolu d'envoyer un bon nombre de Soldats en Toscane, pour renforcer les Garnisons des

M 6

Places



Places menacées depuis quelque tems , par les Milices Espagnoles qui arrivent de jour en jour a *Porto-Longone*.

On fit embarquer au commencement du mois passé 400 Soldats , destinez pour renforcer la Garnison de *Cagliari* , Capitale de la Sardaigne , d'où l'on confirme que tout y est présentement tranquille.

Il est aussi parti en même tems de cette Ville un Convoi pour Barcelone , chargé de Munitions de Guerre & de Bouche ; & le Colonel Nefors s'est embarqué pour retourner à *Reggio* , où il doit reprendre le Commandement des Troupes , suivant les Ordres de la Cour Impériale.

Le Comte Jules Visconti , qui étoit venu dans ce Royaume , pour y avoir l'Inspection des Domaines de Sa Majesté Impériale & Catholique , en partit le 4. du mois dernier , au bruit du Canon des Châteaux , pour retourner à Milan , & il fut accompagné jusqu'à *Averse* , par beaucoup de Noblesse , & par deux Compagnies de Cuirassiers.

Plusieurs Armateurs de *Lipari* se tiennent dans l'Isle de *Giglio* , & dans

Mois de Mars , 1713.

dans les autres Places voisines , pour troubler la Navigation des Bâtimens Marchands , que le Viceroi a résolu de faire escorter par des Tartanes qu'on arme en diligence.

*Livorne.*

III. Plusieurs Vaisseaux Anglois qui étoient venus charger des Provisions dans le Port de cette Ville , en partirent au commencement du mois de Février , pour aller rejoindre leur Escadre à *Porto-Venere* , où l'on continué de dire qu'elle se prépare à faire Voile pour Barcelone , afin d'y embarquer l'Impératrice avec toute sa Cour , pour la ramener sur les Côtes de Gènes , d'où Sa Majesté doit se rendre à Vienne.

*Florence.*

IV. On est encore dans l'incertitude quand le Prince Electoral de Saxe partira de cette Ville , pour aller à Rome , parce que le Pere Salerni Jésuite , qui s'y est rendu pour régler le Cérémoniel de sa Réception , y rencontre de plus grandes difficultés qu'on ne l'avoit d'abord cru.

M 7

*Gènes.*

V. La Régence de cette Ville a fait publier un Manifeste, pour justifier la Conduite, touchant les Différens qui lui sont survenus avec la Cour de Rome, où Elle a envoyé Mr. Alexandre Grimaldi pour les terminer, s'il est possible, car le Pape est extraordinairement irrité contre le Sénat, de ce qu'il a voulu exempter le Pere Granelli d'une Excommunication, dont voici les principales Circonstances qui font beaucoup de bruit.

Le Pere Granelli, Genoïs, Provincial de son Ordre qu'on nomme de l'Observance, est un Religieux de mérite, que le Pape Innocent XII. employa autrefois dans des Affaires très délicates, comme dans celle des Quiétistes, & que sa République a honoré de l'Emploi de son Théologien.

Un Faussaire s'étant retiré, pour éviter les poursuites de la Justice, dans l'Eglise du Couvent de l'Annonciade, dont le Pere Granelli est Supérieur, fut arrêté à la Porte de cette Eglise & mis en Prison; sur quoi

quoi on prétend que les Cordeliers, peu contents de l'austère Discipline que ce Pere leur fait observer, l'ont accusé à Rome d'avoir favorisé l'enlèvement de ce Malfaiteur, & par conséquent violé les Immunités de l'Eglise.

Que cela soit vrai ou non, il paroît néanmoins que ces Religieux en ont été crûs, puis que le Pape donna Ordre au Pere Granelli Provincial de se rendre à Bologne, pour se justifier; & que sur ce qu'il s'est excusé d'obéir, à cause de la Défense expresse du Sénat, le Pape l'a excommunié.

Comme cette Excommunication tomboit sur la République, puis qu'elle n'étoit fulminée contre le Pere Granelli, que parce qu'il avoit mieux aimé obéir au Sénat qu'à la Cour de Rome, il ne se trouva personne qui la voulût signifier au Provincial; mais le Cardinal Fieschi, Archevêque de Genes, eut Ordre de faire faire cette démarche, dont il n'osa se dispenser, & il fut pour cela donner à son Secrétaire la Charge de Notaire Apostolique.

Ce nouvel Officier de la Cour de Rome,



Rome, publiâ donc, & fit même afficher la Sentence d'Excommunication, laquelle fut incontinent déchirée par les Officiers de la Justice, qui mirent à la place une Ordonnance de la République, pour déclarer cet Acte dressé par le Pape, entièrement nul, & contre les Formes légitimes du Gouvernement Civil.

Le Secrétaire de l'Archevêque eut aussi tôt Ordre de sortir des Terres de la République, & le Pere Granelli fut tiré de son Couvent, & logé, pour plus grande Sûreté, au Palais du Doge, où il est entretenu aux dépens de la Régence.

*Venise.*

VI. Mr. Nicolas Duodo se dispose à partir pour son Ambassade de Rome avant Pâques, & le Nonce du Pape, suivi d'un nombreux Cortège l'étant allé complimenter, sur son Election, ce Noble Seigneur le reçut avec tous les honneurs dûs à son Caractère, & fit régaler splendidement tous les Officiers & autres Personnes de sa Suite.

Mr. Tron, qui doit aller relever

Mr.

Mr. Pierre Grimani, Ambassadeur de cette République à Londres, fait aussi travailler en diligence à ses Equipages.

Les Régens de cet Etat doivent bien-tôt nommer d'autres Ambassadeurs, pour aller complimenter l'Impératrice, qui est attendue sur les Côtes d'Italie, où l'on dit qu'Elle doit arriver dans quelques Semaines.

Le Sénat a honoré du Titre de Comtes, le Freres Athanasio, & Nicolas Tarmiti, en considération de leurs bons Services.

On a reçu Avis de Dalmatie, & de plusieurs autres Provinces du Levant, que les Turcs sont en mouvement dans la Bosnie, & en Albanie; pour s'avancer vers Andrinople, & qu'ils publient que le Sultan se mettra bien-tôt à la Tête de 150 mille hommes, pour attaquer les Moscovites, pendant que le Roi de Suède entrera en Pologne, avec une nombreuse Armée de Tartares.

Plusieurs Lettres écrites de Vienne assurent, que les Troupes Prussiennes ont quitté leur Quartier d'Hiver dans le Parmesan & le Modénois, où les Officiers ont été satisfaits.

faits de tout ce qui leur avoit été promis, & que ces Troupes marchent du côté du Tirol, pour se retirer dans leur País.

*Milan.*

VII. On a fait plusieurs Instances dans cette Ville, de la part des Venitiens, pour y obtenir l'Inter ruption de tout Commerce avec les País Hérititaires de la Maison d'Autriche situez en Allemagne; mais étant venu des Avis certains de Vienne, qui portent qu'on n'y découvre point le Mal Contagieux, dont il a été parlé dans quelques Nouvelles incertaines, les Magistrats du Tribunal de la Santé n'ont pas jugé nécessaire de faire cette Défense, quoi que les Genoisi, le Grand Duc de Toscane, & le Prince de Parme, eussent déjà résolu de la publier aussi dans leurs Etats.

*Turin.*

VIII. Son Altesse Royale de Savoye a fait tenir un Grand Conseil chez le Général Rhebinder, où se sont trouvez les Généraux &

tous

tous les Colonels des Troupes de ce Prince, avec les Gouverneurs de ces Places.

Ce Conseil dura environ quatre heures, & l'on assure qu'il y fut résolu de lever dans les XII. Provinces de Son Altesse Royale, 24 Bataillons d'Infanterie, dont les Soldats seront exercez une fois chaque Semaine, & tireront un Sol par jour, jusqu'à ce qu'ils soient employez, avec la Permission de rester chez eux jusqu'à ce tems-là. Que de plus, chaque Compagnie de Cavalerie sera recrutée, & augmentée de 10 hommes.

Cette Levée se doit faire avec toute la diligence possible, suivant les Ordres que Son Altesse Royale en a donné à ses Ministres & autres Officiers; de sorte qu'ayant 6000 hommes sur pié cette Année, de plus qu'il n'y en a eu dans son Armée particulière, durant cette Guerre, les Spéculatifs trouvent en cela de quoi exercer leur Imagination, & les plus habiles Politiques ne savent quel Jugement ils en doivent former.

*Suisse.*



## Suisse.

IX. On écrit de *Coire*, que le Traité d'Alliance conclu entre les Etats Généraux & les Liges Grises, a été envoyé aux Communes pour avoir leur Ratification ; mais que le Baron de Greuth, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Impériale, insiste qu'on diffère cette Ratification, ayant quelques Raïsons à alléguer touchant les V. & XIII. Articles de ce Traité.

Les Habitans de la Vallée de *Levin*, qui s'étoient révoltés, ont fait leur Accommodement avec la Régence d'*Uri*, & en ont obtenu le Droit de Bourgeoisie, avec quelques autres Privilèges, conformes à leurs Prétentions.

Le Canton de *Berne* voulant donner des marques très-certaines de sa généreuse Libéralité, & cultiver la bonne Intelligence avec ceux de *Lucerne*, s'est desisté de sa Prétention de 30000 Florins, pour les Contributions qui lui avoient été accordées par ce dernier Canton.

L'Ambassadeur de France fait espérer, non seulement aux Can-

tons

tons Catholiques, mais aussi aux Protestans, que le Roi son Maître leur fera bien-tôt payer leurs Pensions pour une Année, & tous les Arrérages qui sont dûs à ceux de *Zurich*.

Plusieurs Ministres d'Etat qui prétendent de connoître les véritables Motifs, qui portent la Cour de France à donner ces Espérances aux Suisses, en infèrent que Sa Majesté Très-Chrétienne a projeté de faire une nouvelle Alliance avec le Corps Helvétique.

Nous verrons bien-tôt si leurs Conjectures se trouveront conformes aux Desseins cachez du Ministre rusé de la France, dont les Effets seront le véritable Commentaire, qui pourra faire le sujet de quelqu'une de mes autres Lettres. Cependant, Monsieur, je suis vôtre, &c.



LET.

## LETTRE II.

Affaires du Nord.

Varsovie.

MONSIEUR,

I. La Diète Générale des Etats de Pologne continuë encore ses Délibérations, quoique la Mesintelligence régné toujours parmi la Noblesse, dont une partie avoit dessein de rompre la Séance, & l'autre de demander une Diète à Cheval; mais cela n'a pas été exécuté parce qu'il y avoit trop à risquer.

Cependant, la Jonction des Députés des Provinces avec la Chambre des Sénateurs se fit le 11. du mois dernier, en présence du Roi, & du Grand Maréchal de la Diète, qui assistèrent aux Délibérations.

On y agita des Matières fort délicates, & sur lesquelles les Députés & les Sénateurs n'ayant pû s'accorder, il y eut de grandes Contestations touchant la Réforme des Troupes des deux Armées; & touchant

chant l'Autorité des Généraux, qui se donnent plus de Licence qu'on ne voudroit, & qui en laissent aussi trop prendre à leurs Troupes: sur quoi on refusa au Grand Trésorier de la Couronne de laisser passer dans ses Comptes ce qu'il a payé à celles de Saxe.

Pendant que le Grand Maréchal étoit occupé à réunir les Nonces sur ces Matières, un Député de Sandomir proposa les trois Questions suivantes.

„I. Pour quelle fin & avec quelles Instructions les Palatins de „Podolie & de Bels, étoient envoyez sur la Frontière de Turquie, „puisque l'on aprenoit qu'ils devoient y conférer avec des Commissaires Turcs?

„II. Par qui les Régimens Saxons ont été incorporés dans l'Armée de la Couronne? Que si c'est par le Grand Général, ou par le Trésorier, celui des deux qui l'a fait, doit en être responsable à la République.

„III. De quelle manière Sa Majesté veut agir, & employer à Pavoir ses Troupes?

Ces Questions plurent tellement

à



à tous les autres Députez, qu'ils prièrent le Grand Maréchal de les vouloir communiquer au Roi, & de rapporter la Réponse de Sa Majesté. Ce qui ayant été fait, quelques jours après, le Roi fit savoir sur la Première Question, Que les „ deux Palatins avoient été envoyez „ sur la Frontière de *Podolie* pour „ recevoir quelques Commissaires „ Turcs, qui devoient s'y rendre; „ & qu'à l'égard des autres Instructions dont ils étoient chargez, Sa „ Majesté étoit Autorisée, en vertu „ de la dernière Diète, d'envoyer „ des Députez avec des Instructions „ secretes, & de ne les communiquer à la République qu'après le „ Retour des Députez qui en sont „ chargez.

Touchant les deux autres Demandes, S. M. renvoya à y répondre après qu'on seroit réuni avec les Sénateurs.

Il s'éleva ensuite quelques Débats à l'égard des Troupes Saxones, dont les uns soutenoient qu'on devoit les garder, les autres qu'elles devoient être congédiées. Après quoi on proposa de proroger la Diète, en attendant le Résultat des Affaires,

faire avec la Porte Ottomane: sur quoi il fut mis en délibération d'insister pour la Convocation d'une nouvelle Diète; & s'il seroit expédient d'envoyer une Ambassade au Czar, pour le porter à faire sortir toutes ses Troupes de la Pologne.

On proposa aussi quelques moyens pour l'Augmentation de l'Armée de la Couronne, & de supplier le Roi, par une Députation, en cas que la Paix ne vint pas à se rompre, d'établir une Loi avec le Grand Général de la Couronne, par laquelle S. M. & tous ses Conseillers & Ministres, seroient obligez de ne faire plus leur séjour à l'avenir hors des Frontières de la République, puisque cela causoit beaucoup d'inconvénients.

Il fut enfin convenu, touchant les Comptes des Armées de *Pologne* & de *Lituanie*, qu'on se conformera là-dessus aux Constitutions de la Diète de *Lubin*, & que les Sessions de la Diète continueroient jusqu'au 15. du mois dernier.

Cependant, on a réglé l'Etat de l'Armée de la Couronne, qui doit consister cette année en trente-six mille hommes; mais on n'est pas

encore convenu si les Troupes Saxones doivent être comprises dans cet Etat ; & les Députés de la Noblesse font toujours beaucoup de Difficultez, au sujet du Fond nécessaire pour l'entretien de cette Armée de la Couronne, & pour le payement des Ar-rérages qui sont dûs aux Troupes Nationales.

Le Comte de Denhoff, Maréchal de la Diète, s'est donné beaucoup de soins, pour disposer la Noblesse à se réunir sur cet Article, sans avoir pu réussir jusqu'à présent.

Les Sénateurs sont aussi fort occupés à chercher un Temperament, pour terminer à l'amiable les Différens qu'il y a entre le Clergé & les Généraux des Armées de *Pologne* & de *Lituanie*, au sujet des Immunités Ecclesiastiques pour le Logement des Gens de Guerre ; mais leurs soins ont été inutiles jusqu'à présent, à cause que les deux Partis demeurent fermes dans leurs Préentions, quoique le Roi se soit employé dans cette Affaire.

Les Députés de la Noblesse continuent à délibérer au sujet de la Sûreté Publique, sans avoir pu jusqu'ici convenir de quelle manière on doit l'établir.

Quelques-uns ont proposé qu'on devoit tâcher de procurer une exacte Neutralité entre le Czar & le Roi de Suède ; mais d'autres ont remontré que cette Neutralité n'est pas praticable, dans un tems où S. M. Suédoise n'a d'autres Vûes que de détrôner le Roi Auguste, & de rétablir le Roi Stanislas, avec ses Adhérens.

Les Etats de la Haute-*Pologne* insistent toujours que les Troupes Moscovites qui restent encore en *Prusse* se retirent, voulant même révoquer leur consentement donné pour l'Etat de Guerre, jusqu'à ce que cela soit exécuté.

Voilà pourquoi la Diète n'a pas encore pu prendre ses dernières Résolutions, & l'on croit qu'elle sera prorogée jusqu'au mois de Mai, le Roi ayant dessein de retourner en Saxe, pour y assister à l'Assemblée des Etats, qui s'y doit tenir en ce tems là.

Les Avis de *Podolie* confirment, que la Porte *Ottomane* ne s'est pas encore déclarée contre le Roi & la République de *Pologne* ; & que le Palatin de *Mazovie* continué de recevoir à *Andrinople* tous les hon-neurs



neurs dûs à son Caractère, espérant même de retourner satisfait du Grand Seigneur.

On assure présentement du même Lieu que le Roi de Suède ne s'est point mis en Marche, comme le bruit en a couru : on dit au contraire qu'il restera tout l'Hiver à *Bender*, où le Roi Stanislas est arrivé pour y conférer avec S. M. S. qui a reçu de nouveau du Sultan deux Millions & demi de Florins, argent de Pologne.

Il y a beaucoup d'apparence que les Turcs persisteront dans la Résolution de faire la Guerre aux Moscovites ; mais on se flatte néanmoins qu'ils observeront exactement la Paix de *Carlowitz* avec les Polonois, suivant l'Espérance que leur en donne l'Ambassadeur, envoyé de la Porte, pour conférer avec leurs Députés.

### Hambourg.

II. Le Comte de Steenbock Général de l'Armée Suédoise, ayant attendu les Troupes Alliées de ses Ennemis, dans un Camp fort avantageux, entre *Frederickstadt*, *Husum*, & *Tonningen*, s'est trouvé obligé

Mois de Mars, 1713.

obligé de l'abandonner après un rude Combat, dont voici les principales circonstances.

Le 12. du mois dernier l'Armée Moscovite arriva dans le voisinage de *Frederickstadt*, ayant marché par *Swabstd*. Le Czar se mit d'abord à la tête de 5. Bataillons de ses Gardes, & de quelques Dragons, pour attaquer les Rétranchemens que les Suédois avoient élevés sur une Digue.

L'Attaque dura depuis 9. heures du matin jusqu'à 2. heures après midi. Les Moscovites furent repoussés deux fois, mais à la troisième Attaque ils s'emparèrent des Rétranchemens l'épée à la main, & le Général *Stakelberg* qui y commandoit prit la fuite vers le gros de son Armée, étant suivi par la Garnison de la Place.

Les Moscovites poursuivirent si vigoureusement l'Arrière-Garde, qu'ils firent plus de 300. Prisonniers, prirent 2. pièces de Canon, & la plupart des Bagages.

Le Czar revint ensuite à *Frederickstadt*, avec le Prince *Menzikow*, & y mit une Garnison de 4000. hommes, pendant que le Général

N 3

Steen-



Steenbock fit réunir son Armée à deux lieues de là, près de *Gardingen*, dans un Camp fort avantageux, & dont les Avenues sont très difficiles, parce qu'on ne peut en approcher que le long d'une Digue marécageuse.

Depuis que les Moscovites se sont emparez des Retranchemens de *Frederickstadt*, & que cette Ville a été abandonnée par les Suédois, ces derniers ont été délogez de quelques autres Postes; mais l'Attaque de ces Retranchemens a coûté beaucoup de monde aux Moscovites, parce qu'ils avoient des Inondations à passer.

Plus de vingt Chariots chargez de leurs Blessés, ont été conduits à *Rensbourg*. Mr. Plate Maréchal de Cour, Mr. Virrek Ecuyer, & Mr. Reventlau Conseiller du Conseil secret, tous trois Ministres du Roi de Danemarck, coururent risque d'être noyez, & le Roi même avec le Czar furent en danger.

Sa Majesté Czarienne a la Direction de toutes choses, & veut être de toutes les Expéditions, en encourageant les Troupes par sa présence. Il fait équiper six Vaisseaux

seaux à *Frederickstadt*, qui seront bien garnis de Canon, & il semble qu'il veut exécuter ses Desseins à quelque prix que ce soit.

Les Alliez avoient projeté, avec ce Prince, d'attaquer le Général Steenbock, après la prise des Retranchemens dont je viens de parler; mais il a fait avorter ce Dessein, par la prise de *Tonningen*, où les Suédois entrèrent le 15. du mois dernier.

On regarde la surprise de cette Place comme un coup de Partie pour ce Général, qui par là prétend déranger tous les Projets des Alliez.

Les premiers Avis qu'on en receut portoient, que le Conseiller Bannier Suédois de naissance, y étant entré un peu auparavant, il se trouva à la tête d'un Parti si considérable, qu'il fit mettre en Arrêt le Commandant Wolf, après quoi on ouvrit les Portes de cette Ville aux Suédois: mais suivant la dernière Relation qui en a été envoyée le 21. du mois passé, dans plusieurs Villes du Nord, le Commandant de *Tonningen* n'a remis cette Place au Comte de Steenbock.



Steenbock fit réunir son Armée à deux lieues de là, près de *Gardingen*, dans un Camp fort avantageux, & dont les Avenües sont très difficiles, parce qu'on ne peut en approcher que le long d'une Digue marécageuse.

Depuis que les Moscovites se sont emparez des Retranchemens de *Fredericksstadt*, & que cette Ville a été abandonnée par les Suédois, ces derniers ont été délogez de quelques autres Postes; mais l'Attaque de ces Retranchemens a coûté beaucoup de monde aux Moscovites, parce qu'ils avoient des Inondations à passer.

Plus de vingt Chariots chargez de leurs Blessés, ont été conduits à *Rensbourg*. Mr. Plate Maréchal de Cour, Mr. Virrek Ecuyer, & Mr. Reventlau Conseiller du Conseil secret, tous trois Ministres du Roi de Danemarck, coururent risque d'être noyez, & le Roi même avec le Czar furent en danger.

Sa Majesté Czarienne a la Direction de toutes choses, & veut être de toutes les Expéditions, en encourageant les Troupes par sa présence. Il fait équiper six Vais-

seaux

seaux à *Fredericksstadt*, qui seront bien garnis de Canon, & il semble qu'il veut exécuter ses Desseins à quelque prix que ce soit.

Les Alliez avoient projeté, avec ce Prince, d'attaquer le Général Steenbock, après la prise des Retranchemens dont je viens de parler; mais il a fait avorter ce Dessein, par la prise de *Tonningen*, où les Suédois entrèrent le 15. du mois dernier.

On regarde la surprise de cette Place comme un coup de Partie pour ce Général, qui par là prétend déranger tous les Projets des Alliez.

Les premiers Avis qu'on en receût portoient, que le Conseiller Banner Suédois de naissance, y étant entré un peu auparavant, il se trouva à la tête d'un Parti si considérable, qu'il fit mettre en Arrêt le Commandant Wolf, après quoi on ouvrit les Portes de cette Ville aux Suédois: mais suivant la dernière Relation qui en a été envoyée le 21. du mois passé, dans plusieurs Villes du Nord, le Commandant de *Tonningen* n'a remis cette Place au Comte de Steenbock.

N 4

qu'a-



qu'après que celui-ci lui eut montré un Ordre par écrit du Duc Charles-Frederick de Sleswig-Holstein, qui se tient à *Stockholm*, & qui a été déclaré Majeur.

Ce Général ayant donc fait entrer des Vivres, & une partie de ses Troupes dans ladite Ville, à l'Approche des Alliez, qui ont une Armée trois fois plus nombreuse que la sienne, a posté le reste de son Infanterie, & de sa Cavalerie, sous le Canon de cette même Place, pour défendre les deux seuls Passages qui y conduisent.

Elle est entourée, par tout ailleurs, de Marais fort larges, qu'on peut inonder davantage quand on veut, en perçant les Digues; c'est pourquoi on ne sauroit l'emporter que par un long Bombardement: mais on ne croit pas que les Alliez puissent l'entreprendre de quelque tems, attendu que la Cavalerie Danoise a déjà pris des Quartiers d'hiver, pendant que les Moscovites font des Courses pour chercher des Vivres.

D'ailleurs, les Suédois publient qu'ils attendent, dans peu, deux Transports, l'un de *Gottembourg*

à *Tonningen*, l'autre de *Careliscroon* à *Sralsund*, & qu'ils seront alors en état de couper la Retraite aux Alliez vers la Poméranie, ou de les attaquer à dos.

Les Alliez disent au contraire, qu'ils veulent empêcher le transport des Vivres à *Tonningen*, où il y a déjà une très grande Disette, si ce qu'on en publie est véritable, comme il y en a beaucoup d'apparence.

Il est au moins certain, que le Roi de Danemarck a fait occuper la plupart des Places du *Holstein* Ducal, qu'il a mises en sequestre, après avoir pris Possession de *Sleswick*, *Gottorp*, *Kiel*, *Eckernförde*, & établi des Officiers dans la plupart des Bailliages.

Depuis ce tems-là, le Général Wellinck a fait publier un Manifeste, au Nom du Roi de Suède, par lequel il menace les Danois, & les Saxons, de ravager tôt ou tard leur Païs, en cas qu'ils ne ménagent pas le *Holstein*.

Tout cela met les affaires du Nord dans un état de nouvelle Crise, qui semble devoir produire quelque changement très considé-



nable, dont le Dénouement consiste à voir, si les Suédois pourront avoir des Vivres dans *Tonningen*, ou y en faire venir par Mer, au travers des Vaisseaux armez de leurs Ennemis, pour subsister au milieu des Marais où ils sont, jusqu'à-ce que l'Armée des Alliez, beaucoup plus nombreuse que la leur, & par laquelle ils sont bloquez, manque des choses nécessaires, ou soit obligée de se retirer ailleurs par quelque coup imprévu, si elle ne profite pas des Avantages qu'elle a maintenant.

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire cette fois, étant toujours votre serviteur, &c.

### LETTRE III.

*Affaires d'Allemagne & de  
Turquie.*

*Vienne.*

MONSIEUR,

I. Tous les Princes & les Etats de l'Empire craignent que les suites de la Guerre du Nord leur soient

soient funestes; c'est pourquoi Sa Majesté Impériale & Catholique a écrit sur ce sujet, en termes pressans, aux Rois de Suède, de Danemarck, de Pologne, & au Czar de Moscovie, pour leur représenter les Malheurs que cette Guerre causera à l'Empire, & les Avantages qu'en retirera la France, qui par ce facheux Incident, & par d'autres qu'on n'avoit pas prévus, se croit à présent en état d'imposer la Loi à l'Empereur & à l'Empire, en les obligeant de faire une Paix défavantageuse.

Cet Auguste Monarque finit sa Lettre Circulaire en disant, que si ses Exhortations n'ont pas de lieu, il sera obligé d'employer des Moyens plus efficaces, suivant les Constitutions de l'Empire, pour garantir de leur Ruine totale les Etats qui n'ont eu aucune part à cette Querelle, & aussi pour mettre les Cercles voisins à couvert des injustes Poursuites auxquelles ils se voyent exposez.

Le Vice-Chancelier de l'Empire a délivré à Mr. Sterhok, Ministre de Suède, un Exemplaire de cette Lettre Impériale, pour exhorter



horter le Roi son Maître, comme Prince de l'Empire, à cesser de faire la Guerre sur les Etats qui en dépendent, & il lui a fait en même tems de très fortes Remontrances sur cela.

On a su par ce Ministre Suédois que des Officiers dépêchez par le Comte de Welling, qui ont passé chez lui en revenant de *Bender* pour retourner dans le *Holstein*, étoient allés informer le Roi de Suède, que le Général Steenbock écou-toit des Propositions pour une Suspension d'Armes, & même pour la Paix; & qu'il avoit dépêché le Lieutenant Général Taube, & son Ajudant, pour donner Avis à S. M. des Raisons qui l'avoient engagé à conclure cette Armistice: sur quoi S. M. avoit témoigné du Mécontentement de la Conduite de ce Général, & lui avoit ordonné, par ces Officiers, de se conformer à l'avenir aux Avis du Comte de Welling, comme le plus Ancien Velt-Maréchal.

S. M. Suédoise a aussi fait savoir, en même tems, au Général Taube, & à l'Ajudant du Général Steenbock, qui étoient en chemin vers

*Bender*

*Bender*, de n'y point venir, mais de retourner incessamment à l'Armée; ce qu'ils ont fait, ayant repassé à la Cour Impériale.

On a reçu, par la Route de *Valachie*, des Lettres d'*Andrinople* du commencement de cette Année qui portent, que le Grand Seigneur y étoit avec toute sa Cour; & que toute l'Armée Ottomane devoit être assemblée aux environs de cette Ville sur la fin du mois de Mars, pour faire sa première Marche vers *Ijakse*, dans la Moldavie, sur le Danube, à 40. lieues de *Bender*; tant afin de soustraire l'Ukraine à l'Obéissance des Moscovites, & lui rendre sa première Liberté, que pour les priver de la commodité d'en tirer des Recrûes qu'on y fait en abondance.

Le Sultan a dépêché pour la seconde fois, à ce qu'on dit, un *Ag* au Roi de Suède, pour le presser de partir, & pour donner de l'occupation aux Moscovites en Pologne: à quoi on ajoûte que le Kan des Tartares doit Commander en Personne l'Escorte de ce Prince, & qu'il a ordre de traiter en Ennemis tous ceux qui voudront

N 7

dront



dront s'opposer à son Passage.

On apprend de *Varsovie*, qu'on a fait savoir à tous les Habitans des environs de *Leopol*, qu'ils tâchent de sauver leurs meilleurs Effets dans les Places fortes, à cause de l'Invasion dont ils sont menacez par les Turcs, & que ceux qui sont propres à porter les Armes, ayent à joindre l'Armée de la Couronne.

D'autres Avis plus récents portent, que le Grand Seigneur veut maintenir la Paix de *Carlowitz*, & que les Préparatifs des Turcs pour la Guerre, ne sont pas si considérables qu'on l'avoit d'abord publié; Que Sa Hautesse attend le retour du Bacha qu'Elle a envoyé au Roi de Suède, pour conférer avec Sa Majesté sur les Opérations de la Campagne; Que quoi que les Ministres de Moscovie soient toujours en Arrêt, l'Ambassadeur de Pologne a néanmoins eu une Audience très-favorable du Grand Vizir, après laquelle le Sultan a fait dire aux Polonois, & aux Cosaques, qu'ils doivent se retirer de *Bender*, parce qu'il ne veut pas rétablir le Roi Stanislas sur le Trône de Pologne.

Cela paroît d'autant plus vraisem-

semblable, qu'on est informé, par les dernières Lettres venues de *Smirne*, que les Troupes qui sont en *Asie* n'ont point encore reçu les Ordres du Grand Seigneur pour se préparer à marcher: d'où l'on peut aussi inférer, que le Dessein des Turcs n'est pas tant de faire la Guerre, que d'obliger le Czar à renouveler un Traité de Paix qui soit plus avantageux pour la Porte que le précédent.

Il y a outre cela d'autres Avis de *Constantinople*, qui portent que les Habitans de cette Capitale murmurent si fort contre le Gouvernement, qu'ils ont fait avertir le Musti, que si la Cour s'opiniâtre à vouloir faire la Guerre aux Moscovites & aux Polonois, elle doit s'attendre à un Soulèvement général; Qu'ils ont même commis quelques Desordres devant le Serail, & maltraité les Domestiques du nouveau Grand Vizir, & que les Préparatifs pour entrer en Campagne vont fort lentement.

On verra bien-tôt par des Effets réels, ce qu'il y a de Vrai, ou de Faux dans ces différentes Relations, qui sont également suspectes, par-

ce



ce qu'elles viennent des Parties intéressées, dont les Vûes & les Desseins sont entièrement contraires : cependant on fait courir le bruit qu'il viendra le mois prochain une Ambassade Ottomane, pour congratuler l'Empereur sur son Avènement au Trône.

On continuë les Conférences à la Cour, afin de disposer toutes choses pour l'ouverture de la Campagne prochaine ; plusieurs étant d'opinion que la France cherche à traîner en longueur les Négociations de la Paix, bien que ses Plénipotentiaires à *Utrecht* fassent espérer des Conditions plus favorables à l'Empereur & à l'Empire que celles qui ont été proposées ci-devant.

Quoi qu'on ait fait courir le bruit depuis le commencement du mois dernier, que le Prince Eugène de Savoye devoit partir bien-tôt, pour retourner en Hollande, concerter les Opérations de la Guerre, selon le desir des Etats Généraux, si la Paix n'étoit pas réglée dans quelques Semaines ; on commence à douter qu'il aille dans les Pais-Bas, parce que le tems de son départ n'est point encore fixé : Il semble

néan-

néanmoins que cela n'est pas une raison suffisante, pour en inférer qu'il ne commandera plus l'Armée des Hauts Alliez en ce Pais-là, si la Guerre continuë.

Le Général Comte de Taun n'a pas seulement été nommé à la Vice-Royauté de Naples, mais aussi à la Charge de Généralissime des Troupes qui sont dans ce Royaume-là ; ce qu'on a jugé d'autant plus nécessaire qu'il y a tousjours eu de grandes Disputes entre le Vice-roi qui y est maintenant, & le Prince de Darmstad qui a commandé ci-devant ces Troupes ; & on assure que ce Général s'y rendra sur la fin de ce mois.

Le Comte de Gallas fait travailler à de magnifiques Equipages, dans le Dessein de partir bien-tôt, pour aller à la Cour de Rome relever le Marquis de Prié, Ambassadeur de Sa Majesté Impériale.

Le Général Comte de Slik a obtenu de cet Auguste Monarque la Charge de Grand Chancelier de Boheme, & le Général Comte de Therschreimb celle de Commissaire Général des Guerres.

Il y a beaucoup de Prétendans au Gou-



Gouvernement de *Peterwaradin*, & au Régiment qu'avoit le défunt Général *Nehem*. Le Comte de *Rappach* a été nommé Colonel, & le Comte d'*Alheim* Lieutenant Colonel de celui du Comte *Stella*.

Le Comte de *Warben*, & *Mr. Schutz* Ministre du Duc de *Wurtemberg*, reçurent l'Investiture de ce Duché, le 11. du mois dernier.

Le Danube s'est tellement débordé, que le tiers de la Ville de *Pest* a été submergé, sans que les Habitans ayent pu sauver la moindre chose, & on craint qu'elle ne périsse entièrement.

Les Hongrois se sont adressés au Prince *Eugène*, pour lui représenter, que comme l'on n'entendoit plus parler d'aucune Maladie Contagieuse, on devoit faire ouvrir les Passages qui leur ont été fermés, si on ne vouloit pas qu'ils fussent réduits dans l'impossibilité de payer les Contributions qu'on exige d'eux.

Ce Prince en ayant informé l'Empereur, l'Affaire a été renvoyée au Tribunal de la Santé, qui a déjà rétabli le Commerce avec les Com-  
tez

Mois de Mars, 1713. 301  
tez d'*Oedenbourg*, d'*Eysembourg*, de *Wiesembourg*, du Bailliage de *Trentschin*, & les autres doivent aussi avoir bien-tôt la même Liberté.

Les Recrues pour les Troupes Impériales sont en Marche, dans tous les Cereles, & doivent continuer incessamment, jusqu'à ce qu'elles ayent joint leurs Régimens.

*Ratisbonne.*

II. La Diète Impériale lût au commencement du mois dernier une Lettre, que le Duc Régent de *Wurtemberg* lui adressa, pour la remercier de la Charge de Général Velt-Maréchal qui lui a été conférée, & pour l'assurer qu'il sera toujours prêt à répondre, par ses Services, à l'honneur qu'on lui a fait.

Les Envoyez des Princes Protestans tinrent en même tems une Conférence, dans laquelle ils délibérèrent touchant l'Exercice de leur Religion dans l'Empire, la *Silésie*, & en *Hongrie*; ayant aussi projeté de faire tout ce qui leur sera possible pour obtenir la Révocation de la Clause insérée dans le IV. Article



cle du Traité de *Ryswick*, sur quoi il fut résolu d'en écrire aux Electeurs de Mayence & Palatin.

On a porté à la Dictature publique un Mémoire du Cercle de Franconie, pour faire voir qu'il seroit trop onéreux à l'Empereur, pendant cette ruineuse Guerre, de pourvoir à l'avenir de Pain & de Fourrage les Troupes d'Augmentation que ce Cercle fournit pour servir sur le Haut-Rhin : & que les Etats de ce même Cercle veulent bien délivrer eux-mêmes ces Provisions, si on veut en déduire la valeur sur la Quote-part de ce qu'ils doivent mettre dans la Caisse Militaire ; & que si on fait difficulté de leur accorder cela, ils ne prétendent pas qu'on puisse les blâmer du Rapel qu'ils feront des Troupes que ce Cercle a entretenues fort long-tems, au delà de son Contingent.

Le Député de Holstein-Gottorp a aussi présenté un Mémoire à la Diette, pour l'informer que ce Pais est tellement ruiné par la Guerre du Nord, qu'il ne pourra point fournir sa Quote-part de l'Extraordinaire, ni continuer son Contingent ordinaire, & qu'il sera même

obligé

obligé de casser six Régimens de Cavalerie qu'il entretenoit : Il conclut, en priant la Diette, de vouloir procurer une Satisfaction raisonnable à la Maison Ducale de Holstein-Gottorp, pour les grandes Pertes que cette Guerre lui cause.

Les Résolutions qu'on prend dans cette Diette, & à Brunswik, pour arrêter le Cours de la Guerre des Puissances du Nord, qui ravage plusieurs Etats de l'Empire, n'étant pas favorables aux Entreprises du Roi de Suède, plusieurs Ministres de ce Prince en ont fait des Plaintes, dans les principales Cours d'Allemagne.

Le Decret de la Commission Impériale, pour réparer & pourvoir abondamment *Philisbourg* & *Landsau* de tout ce qui est nécessaire, pour la conservation de ces deux Places importantes, a été remis à la Dictature publique.

*Dresde.*

III. On a fait l'Ouverture de la Diette Extraordinaire de l'Electorat de Saxe le 19. du mois dernier, & tous les Députés qui y doivent assister,



lister, se rendirent le même jour au Conseil Privé d'Etat, où les Propositions du Roi Auguste leur furent données en présence du Prince de Furstemberg, du Baron de Eriksen, & de Mrs. Zech & d'Aleman, Conseillers Privez.

Les Etats ont ensuite commenté leurs Délibérations sur les Demandes de Sa Majesté, qui doit être partie maintenant de *Varsovie*, pour revenir dans cette Capitale de son Electorat.

*Berlin.*

IV. Sa Majesté Prussienne a cassé, au commencement du mois dernier, toutes ses Compagnies Franches, qui étoient au nombre de douze; & ceux qui les Commandoient doivent rester sur le pied des Officiers Réformez, & jouir des mêmes douceurs que les autres.

Les Troupes de cet Etat, qui reviennent d'Italie, ont obtenu la Permission de passer par la *Thuringe*. On croit qu'une partie de cette Infanterie sera Réformée, & le 10. du même mois on congédia

en.

encore 4. Compagnies à *Spandau*, outre les dix hommes par Compagnie qui avoient déjà été retranchés des autres Régimens.

Le bruit court; qu'en cas que la Paix ne se fasse pas avant la fin de ce mois, ces Troupes retirées d'Italie iront servir en Flandres, & que le Prince Eugène de Savoye y retournera peut-être aussi, après qu'il aura conféré avec S. M. P. sur les Projets de la Campagne prochaine, dont ce Général doit venir faire son Rapport en cette Cour, auprès de laquelle on lui a déjà meublé une belle Maison.

On publie sur les Avis de *Dresde*, que les Commissaires Polonois envoient sur la Frontière de Turquie, pour conférer avec ceux de la Porte, ne désespèrent pas de prévenir les suites de la Rupture du Sultan avec la Moscovie, & qu'ils se flattent que Sa Hautesse se contentera de faire escorter le Roi de Suède, par une nombreuse Armée qui l'accompagnera jusques dans ses Etats, sans en venir aux Actes d'Hostilité contre les Moscovites.

Mr. Mardefelt qui devoit aller

à



à la Cour de Pologne, en qualité d'Envoyé de S. M. Prussienne, est parti de cette Ville pour *Dusseldorp*, où il restera quelque tems, pour apuyer les Intérêts des Réformez dans le Pais de *Juliers*, & celui de *Bergue*.

La Princesse de Nassau-Frise a présenté un Mémoire au Roi, touchant ce qu'Elle prétend de la Province de Frise. D'un autre côté, le Landgrave de Hesse-Cassel fait des Instances en faveur de la Princesse sa Fille.

La Reine partit de cette Cour le 8. du mois dernier, pour tâcher d'aller rétablir sa santé à *Grabow*, auprès de la Duchesse Douairière de Mecklebourg sa Mère, mais S. M. a été obligée de s'arrêter à une de ses Maisons de Campagne nommée *Perwenitz*, à cause de son Indisposition, qui a toujours continué depuis ce tems-là, & même augmenté de telle sorte que les Médecins ont souvent trouvé qu'Elle étoit en fort grand danger de mourir bien-tôt, & n'ont pas encore maintenant des Espérances bien fondées qu'Elle puisse se relever de cette longue Maladie.

Le

Le Roi n'accompagna point la Reine son Epouse dans le tems qu'Elle se mit en chemin, parce qu'il se trouvoit aussi indisposé depuis quelques jours, & fut même tellement accablé de douleur, la nuit du 12. au 13. du mois dernier, qu'on le crut aussi à l'extrémité de sa vie.

Ce Monarque sentit quelque soulagement dans la suite, mais son oppression de Poitrine & la Fièvre ne l'ayant point quitte, il a languie jusqu'à ce que tous ses maux compliqués ayant redoublé, & continuellement augmenté, il en est enfin mort le 25. du mois passé un quart d'heure après midi, dans la 56. année de son âge, extrêmement regretté de tous ses Sujets.

On s'étoit flaté que sa Maladie n'étoit pas mortelle, puisque s'étant un peu mieux trouvé la nuit du 24. le Prince Royal son Fils partit pour *Copenik*, où l'on dépêcha deux Exprès, aussi-tôt qu'on s'aperçût de l'état dangereux de la Personne Sacrée du Roi, qui expira deux heures après l'arrivée de ce Prince, & l'on ferma incontinent les Portes de la Ville, & arrêta divers Couriers.

Tome XLIII.

O

Tout



Tout le País est dans une Tristesse inexprimable, tant parce que ses Etats perdent un Roi qui avoit porté la Gloire des Prussiens à son Comble, que parce que tous ses Peuples n'ont plus ce Souverain dont la Domination étoit fort douce, & très équitable, ayant aussi été favorable, non seulement aux Réfugiez de France, mais aussi à tous les Protestans, qui perdent un Grand Protecteur.

Ce qu'il y a de consolant, pour les uns & pour les autres, dans une Conjoncture si affligeante pour tout son Royaume, c'est qu'il laisse un Successeur en âge de gouverner lui-même, & qui a des Qualités propres à continuer le Bonheur de tous les Peuples de ses Etats, qui le reconnoissent maintenant pour leur légitime Souverain: car le 26. du même mois le nouveau Monarque fut Proclamé dès le matin dans la Chapelle du Château Royal.

Il parut quelques heures après sur son Balcon tendu de Noir, pour recevoir le Serment de Fidélité de la Garnison de cette Capitale, dont toutes les Troupes s'as-

semblèrent

semblèrent pour cet effet dans la Place qui est au devant de ce Palais.

Sa Majesté descendit ensuite pour voir défilér les Grenadiers du Feu Roi, le Régiment des Gardes à pied, & celui de Cavalerie, dont tous les Carabiniers sont des Gens d'Elite.

Le Nouveau Roi fit, le même jour, un Discours à ses Ministres, où l'on admira l'Esprit & la Grandeur des Sentimens de Sa Majesté. Elle a confirmé tout l'Ancien Ministère, dont Elle a choisi trois Principaux Conseillers d'Etat, qui sont le Comte Christoffe de Dhona, Mr. de Printz, & Mr. Ilgens.

Il paroît que S. M. veut s'attacher avec beaucoup d'Aplication aux Affaires, & qu'Elle réformera plusieurs Abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement.

Sa Majesté partit hier pour *Moskerhaw*: On dit que c'est pour examiner l'Etat des Pensions, & qu'Elle travaillera d'abord à mettre sa Cour sur un autre pié: mais si S. M. retranche quelque chose sur les Apointemens des Charges & autres Emplois, Elle prétend

O 2

aussi



aussi que ceux qui auront l'honneur de la servir , en soient dédommages par le Retranchement de plusieurs Dépenses superflües , qu'ils étoient obligez de faire ci-devant.

On dit que S. M. a dessein d'entretenir un grand nombre de Troupes sur pié , & d'augmenter de cinq Bataillons celles qui sont en Flandres : que les 100. Suisses de sa Garde feront congédiés dans quatre mois , & qu'on leur payera un quartier de Gages après la fin de leur Service , suivant leur Capitulation.

Le Roi a déjà ordonné de faire rétablir les 10. hommes par Compagnie , qu'on avoit congédiés depuis quelques semaines , d'où il semble qu'on peut inférer qu'il y a beaucoup d'apparence que S. M. veut effectivement augmenter son Armée dans les Pais-Bas , comme on l'a publié depuis que le Corps du Feu Roi a été exposé sur un Lit de Parade , où chacun a pu le voir , depuis 10. heures du matin jusqu'à midi , & depuis 3. heures du soir jusqu'à cinq.

*Franc-*

*Francfort.*

V. Suivant les Avis d'Alsace les François se disposent à faire bientôt entrer leur Armée en Campagne.

Ils font courir le bruit , que si la Paix ne se fait pas avant la fin de ce mois , le Duc de Bavière viendra à Strasbourg , pour Commander une nombreuse Armée , ayant sous lui le Maréchal de Bezons , & qu'il tâchera de rentrer dans son Pais , où l'Empereur veut laisser 8000. hommes en Garnison dans les meilleures Places.

Les mêmes Avis portent aussi , que l'Armée de France , sur le Haut-Rhin , est déjà composée de 77. Bataillons ; de 18. Régimens de Cavalerie ; de 7. de Dragons ; de 24. Compagnies Franches ; & de 400. Hussars , outre les Renforts qu'ils attendent de Flandres & du Dauphiné , qui , suivant les Listes des Commissaires , doivent monter à 14000. hommes.

On mande de Suisse , que les Maquignons y assemblent quantité de Chevaux , pour la Remonte de

O 3

la



la Cavalerie François, qui en a déjà reçu 900. de ce Pais-là, & qu'il en coûtera plus de six millions à S. M. T. C. pour avoir tous ceux que les Suisses & les Juifs de Metz ont promis de lui livrer.

Il est arrivé de grosses sommes d'Argent à Strasbourg, où les Magazins sont abondamment pourvus de toutes sortes de Munitions pour agir offensivement. On y a déjà préparé un très grand nombre de gros Canons, & beaucoup de Bombes & de Boulets dans les Places Fortifiées sur le bord du Rhin, & assemblé 2500. Chevaux d'Artillerie en Alsace, outre ceux qui sont à Strasbourg, à Brisac, & aux environs de ces deux Places, où il y a des Arsenaux & des Magazins fort bien munis de tout ce qui est nécessaire pour l'entretien d'une puissante Armée, & pour faire plusieurs Sièges.

On fait les mêmes Préparatifs de la part des Alliez, qui ont résolu de renforcer aussi leurs Troupes sur le Haut-Rhin, où ils doivent employer une bonne partie de celles qui viennent de Catalogne, & des

des Pais Héritaires de Sa Majesté Impériale.

Outre cela, le Duc de Wirtemberg, Maréchal de Camp Général, a dépêché un Exprès, pour faire venir, en toute diligence, plusieurs Escadrons & Régimens, qui ont été en Quartier d'Hiver dans la Bavière, la Bohême, & la Moravie.

Il a aussi visité les Lignes dans les Montagnes & le long du Rhin, où il a ordonné de faire plusieurs nouveaux Retranchemens, auxquels on travaillera aussi-tôt qu'il y aura de l'Argent dans la Caisse Militaire, & pour cet effet ce Prince a exhorté de nouveau les Etats à fournir promptement leur Contingent, afin de pourvoir aux Besoins pressans de l'Empire.

Il a pareillement notifié à la Diète de Ratisbonne, par une Lettre, qu'il est bien informé, que les grands Préparatifs des François sur le Rhin, aboutissent à rétablir le Duc de Bavière dans ses Etats, & qu'ils ont déjà surpris la Ville de *Keyserlautern*, où ils ont fait un grand Butin, qui encourage beaucoup leurs Troupes.

Cela cause beaucoup d'inquiétude en ces Quartiers-là, mais on ne



néglige rien pour s'y mettre en bonne Posture, & le Cercle du Haut-Rhin a travaillé pendant le mois dernier, à faire la Répartition des 4 millions d'Ecus qu'on doit fournir à Sa Majesté Impériale, pour les Besoins de ses Troupes, afin qu'elles soient bien-tôt en état de s'opposer aux Invasions de celles de France.

*Cologne.*

VI. Les Députés du Cercle de Westphalie sont venus dans cette Ville, pour y délibérer sur la Fourniture que chacun doit faire de son Contingent, tant en Monde qu'en Argent, pour la Campagne prochaine; & on y attend incessamment le reste des Chevaux de Remonte, pour la Cavalerie Impériale qui est en Flandres. Un Commissaire Impérial est actuellement occupé à recevoir ces Chevaux, & a déjà reçu trente mille Ecus pour les payer.

On a publié dans ce Diocèse, de même qu'à *Bergues* & à *Juliers*, une Ordonnance, par laquelle il est défendu très-expressément, de ne laisser passer aucuns Chevaux qu'a-

qu'avec des Passeports du Comte de Coningssek, dans lesquels il spécifie la couleur, la hauteur, l'âge, & l'endroit d'où ils viennent, avec celui où ils doivent être conduits, afin qu'on ne les puisse pas faire passer en France.

Plusieurs Bateaux ayant à Bord un Régiment d'Infanterie Wirtembergeoise, au Service de l'Empereur, ont passé devant cette Ville le 26. du mois dernier, pour aller dans les Pais-Bas, & le même jour il arriva aussi 800 hommes détachés de divers Régimens Impériaux du Brabant, qui furent ensuite logés à *Deutz*, à *Mulheim*, & dans quelques autres Lieux circonvoisins sur le bord du Rhin, où ils attendent le reste des Recrues & des Chevaux de Remonte, qui descendent sur le même Fleuve, afin de les escorter jusques dans les Pais-Bas. Cependant les Troupes des Alliez, qui passent dans cette Contrée, s'attendent si resserrées dans leur Marche, pour se garantir de toute Insulte, que les Partis ennemis qui continuent d'infester le Plat-Pais, ne peuvent faire aucune Capture aux environs de cette Ville: mais ils

O s. trou-



trouvent néanmoins le moyen d'en faire en quelques autres lieux, qui n'en sont pas beaucoup éloignez, & dont en voici un Exemple.

Un de ces Partis François d'environ 300 Chevaux, venant de *Luxembourg*, s'avança le mois passé dans le Bailliage de *Lidberg*, & tomba à l'improviste de grand matin, sur quelques Troupes Prussiennes qui y étoient en Quartier, dont il enleva plusieurs Chevaux & Dragons. On détacha ensuite quelques Compagnies, pour tâcher de les atteindre; mais ceux qui les conduisoient ayant rompu les Ponts dans leur Retraite, il fut impossible de reprendre leur Butin.

Les Régimens Prussiens de Cavalerie & de Dragons, qui sont dans le Pais de *Kempen*, entre la Meuse & le Rhin, ont été réformez de 15 hommes par Compagnie, & on en a aussi casé quelques Officiers & Trompettes, pendant que d'autres Officiers y ont fait des Recrues, tant pour les Troupes Impériales, que pour celles d'Hanover, de Danemarck, & de Hesse.

Je vous dirai, Monsieur, à l'occasion de cela, que le 17. du mois dernier,

dernier, il s'éleva un grand Tumulte dans cette Ville, au sujet de 3 Etudiens enrollez par quelques Officiers Danois, qui faisoient des Levées avec la Permission du Magistrat. Les autres Etudiens ayant appris que quelques-uns de leurs Camarades avoient été enrollez par force, s'assemblèrent en grand nombre devant la Maison où logeoient ces Officiers, & leur demandèrent de les relâcher: mais les Officiers l'ayant refusé, les Etudiens attaquèrent la Maison; sur quoi les Officiers tirèrent divers coups de Fusils & de Pistolets contre les Agresseurs, dont plusieurs furent dangereusement blesez, & par ce moyen le Tumulte fut apaisé. Cependant les Officiers trouvèrent à propos de se retirer de la Ville, & le Magistrat les fit escorter par quelques Soldats de la Garnison: Ils amenèrent avec eux les gens qu'ils avoient enrollez, excepté les 3 Etudiens qui ont été mis en liberté. Je suis, Monsieur, vôtre Serviteur, &c.



## LETTRE IV.

Affaires de France.

Paris.

MONSIEUR,

I. Les Affaires de la Paix semblent être maintenant dans une situation fort avantageuse, & ceux-là même qui ont le plus de part aux Négociations Politiques, concernant cette Matière, disent qu'il y a lieu d'espérer qu'elles auront un heureux Succès dans peu de tems, & que les Points essentiels en sont tellement réglés, qu'on ne s'arrête plus qu'à des Minuties.

On prétend qu'il s'agit de quelques Bailliages du Quartier du *Tournaisis*, & d'*Ipres*, le Roi ayant offert de céder la Châtellenie de cette Ville, au sujet de laquelle les Hauts-Alliez soutiennent que *Bailleul* & ses Dépendances, dans lesquelles sont situées *Poperingen*, & quelques autres Bicoques, y sont aussi comprises.

Sa

Mois de Mars, 1713.

319

Sa Majesté Très-Chrétienne & ses Ministres prétendent, que la Châtellenie d'*Ipres* & *Bailleul* sont des Terres indépendantes d'*Ipres*, & de sa Châtellenie, & que par conséquent ces deux Bailliages doivent rester à la France.

A l'égard du *Tournaisis*, les Alliez le demandent en son entier, avec la Ville & la Citadelle de *Tournai*: mais les Ministres de Sa Majesté disent, que le Roi offrant de céder *Tournai*, par complaisance pour la Reine de la Grande Bretagne, le *Tournaisis* ne peut entrer dans cette Condition qu'autant qu'il plaira au Roi.

Deux Raisons principales engagent la Cour de France à insister sur le Démembrement du *Tournaisis*. L'une est l'importance d'une Communication libre de *Douai* avec *Condé*, le long de la Scarpe & de l'Escaut. L'autre est l'envie qu'on a de mortifier le Cardinal de Bouillon; car *Saint Amant* dont il est Abbé, & *Moriagne*, resteroient à la France par ce Démembrement, que les Anglois traitent de Chicane.

Il y a une autre Difficulté qui

O 7

est.



est plus considérable, c'est le Rétablissement des Electeurs de Bavière & de Cologne, dont on traite présentement, qui rencontre beaucoup d'Obstacles, non pas tant pour le Fond de l'Affaire même, que pour la Forme; car l'Empereur demande que cela se fasse suivant les Constitutions de l'Empire, & le Roi veut que ce soit en vertu du Traité de Paix.

La Cour a reçu Avis par un Express, que le nouveau Projet dressé en Angleterre, pour garantir la Succession de la Couronne de la Grande-Bretagne dans la Ligne Protestante, & la Barrière des Etats Généraux dans les Pais-Bas, a été signé le 29. du mois dernier, par les Plénipotentiaires des deux Puissances Maritimes à *Utrecht*, & que les Passeports ont été accordez aux Plénipotentiaires d'Espagne; mais on dit qu'ils ne sont pas dans les Formes nécessaires, & qu'il faudra y faire des Changemens.

Cependant on fait de grands Préparatifs de Guerre dans toutes les Places Frontières de ce Royaume, & sur tout en *Alsace*, sur la *Sambre*, & sur la *Meuse*, pour entrer

bien -

bien-tôt en Campagne, si les Articles Fondamentaux de la Paix ne sont pas ratifiez de part & d'autre, avant la fin de ce mois.

Le Roi & ses Ministres ont eu diverses Conférences sur cela depuis que l'Abbé de Polignac, à présent Cardinal, est venu d'*Utrecht*, le 10. du mois passé, & il s'est aussi tenu sur le même sujet, deux Conseils de Cabinet à la Cour, où ce nouveau Cardinal a dit à quelques-uns de ses Amis, qu'on ne devoit plus douter de l'heureux Succès des Négociations de cette Paix, & que même, selon toutes les apparences, elle sera Générale, puis qu'il paroît maintenant que la Cour de *Vienne* n'est pas beaucoup éloignée d'y consentir, & que l'Empereur a résolu de retirer toutes ses Troupes de la *Catalogne*, d'où l'Impératrice doit aussi revenir en même tems, & de céder l'Espagne & les Indes au Roi Philippe V. qui reconnoîtra l'Empereur régnant en cette Qualité.

Comme tous les François se flattent de plus en plus de voir bientôt la Conclusion de cette Paix, ils en font déjà paroître une grande

joye,



joye, dans l'espérance qu'ils feront délivrez, par ce moyen, des Taxes extraordinaires dont ils sont surchargés depuis long tems.

Cependant, les plus judicieux d'entr'eux craignent que la Cour n'ait résolu de hazarder encore une Campagne, attendu que Mr. Desmarets, Contrôleur Général des Finances, a reçu ordre de préparer un Fond suffisant pour faire subsister de puissantes Armées, en Flandres & en Allemagne, pendant trois mois; & que tous les Officiers dont les Régimens sont dans ces Pais-là, ont reçu ordre de s'y trouver le 10. de ce mois.

Les Troupes des Quartiers reculés défilent actuellement vers la Flandre, & l'on a déjà fait toucher de grosses sommes d'Argent aux Pourvoyeurs des Munitions de Guerre & de Bouche, afin qu'ils ayent de quoi remplacer ce qu'on tirera des Magazins des Places Frontières.

Les Gardes du Corps, & les autres Troupes de la Maison du Roi, ont passé en revue devant Sa Majesté le 6. de ce mois, & marché ensuite, en partie vers la Flan-

dre;

dre, & en partie vers l'Allemagne, où 20. Bataillons qui étoient dans les Pais-Bas doivent aussi aller incessamment, pour renforcer l'Armée du Haut-Rhin, suivant l'Ordre qui leur en a été donné, afin qu'elle puisse agir offensivement.

Les Partis font de continuelles Courses au de-là du Rhin, & dans le Palatinat, où ils ont fait quantité de Prisonniers, ayant aussi enlevé, pendant le mois dernier, 60. Chevaux du côté de Bade, plus de 200. Bêtes à corne vers les Lignes des Impériaux, & 60. hommes de Recrûs qui alloient à Landau.

II. Le Duc de Berwik étant parti de Perpignan au commencement du mois dernier, arriva à la Cour de S. M. T. C. le 5. après avoir pourvu la Garnison & les Magazins de Gironne de toutes les Provisions nécessaires, & laissé au Comte de Fiennes le Commandement général des Troupes Françaises, qu'il a réparties en des quartiers de Rafranchissement, la plupart dans le Lampourdan, & aux environs de Gironne, le reste étant demeuré dans le Roussillon.

Com.



Comme ce Maréchal fait revenir ses Equipages de ce Pais-là, & que la Cour a envoyé ordre à *Toulon* de suspendre l'Armement Naval qu'on y devoit faire, on ne doute plus qu'on ne soit convenu de l'Evacuation de la *Catalogne* par les Impériaux, & de la Neutralité en *Italie*.

Ce même Général est allé faire un tour à *Châlons* en *Champagne*, pour rendre visite au Chevalier de *S. George*, qui y fait encore son séjour, sans qu'on sache quand il ira en *Lorraine*, pour y fixer sa demeure, comme l'on assure qu'il a été convenu avec S. M. T. C.

On a été informé, par les derniers Avis de *Lerida*, que le Marquis *Grimaldi* occupoit toujours *Cervera*, d'où les Impériaux se sont retirez, ayant abandonné plus de 2000. sacs de Grains, avec quantité d'autres Munitions de Guerre & de Bouche; Qu'ils n'ont laissé que 2000. hommes dans *Ostalic*, & que 600. Miquelets ont aussi abandonné *Torella*, pour s'aller jeter avec les Allemans dans les Retranchemens de *Barcelone*, où les uns & les autres sont entièrement bloquez.

Les

Les Lettres de *Madrid* du mois dernier portent, que le Conétable de *Castille* mourut le 19. du mois précédent, âgé de 54. ans, & que le Roi *Philippe* a donné sa Charge de Majordôme au Duc d'*Escalaona*.

Les derniers Avis reçus de *Lisbonne* assurent, que les Postes ont été rétablies entre cette Ville & *Madrid*, pour aller & venir deux fois chaque semaine. Qu'on parloit de faire une Réforme générale dans les Troupes de S. M. Portugaise, & de les réduire sur le même pié qu'elles étoient avant la Guerre; Qu'il étoit déjà arrivé plusieurs Officiers de la Frontière d'*Estremadure*; Que S. M. avoit donné ordre de désarmer tous ses Vaisseaux de Guerre, à la réserve de huit qui serviroient à escorter les Bâtimens qui doivent aller négocier dans la Méditerranée, & à les mettre à couvert des Insultes des Corsaires de Barbarie.

IV. On a écrit de *Saint Sebastien*, le mois passé, que le Comte de *Bergeick* étoit d'avis, touchant les Vaisseaux que le Contr'Amiral *Pintada* avoit dessein de faire construire



struire à la *Havana*, qu'il conviendrait mieux de les construire en *Biscaye*, où l'on trouveroit plus de commodité & de facilité pour cela.

Le Prince de Santo Buono est parti pour *Cadix*, mais on ne fait pas encore s'il fera mettre à la voile les Vaisseaux destinez pour les Indes Occidentales, ni quels changemens ce Ministre projette de faire dans la Marine d'Espagne.

La Proposition du Marquis de Mari, touchant les six Vaisseaux qu'il vouloit fournir au Roi Philippe, a été rejetée, parce que le Comte de Lexington a offert d'en fournir à Sa Majesté autant qu'Elle souhaitera, à un plus bas prix.

V. Voici de quelle manière on a publié les Nouvelles de la *Martinique*, le 10. du mois dernier, dans la Gazette de Paris, touchant l'Expédition du Capitaine Cassart à *Surinam*, où il a fait une Découverte qui lui a beaucoup mieux réussi qu'on ne l'avoit écrit de la *Rochelle*, au commencement du mois passé.

Le 26. d'Août, le Capitaine Cassart partit de la *Martinique* avec

avec son Escadre, & arriva le 10. d'Octobre à *Surinam*. Il s'empara d'abord de toute cette Colonie *Hollandoise*, à la réserve de la Ville & du Fort qu'il avoit assiégé; & après les avoir attaqués, & bombardés durant quelques jours, il les contraignit de traiter, & d'offrir 800. mille florins, qu'il accepta. Cette somme fut payée en Argent, en Sucre, en Nègres, & en bonnes Marchandises, outre le Butin que l'Escadre avoit fait dans le reste de cette Colonie.

Depuis ce tems-là on a fait publier dans toute la France une RELATION fort ample de ce Débarquement, avec toutes les Circonstances suivantes.

Mr. Cassard, Commandant une Escadre de 6. Vaisseaux, & de 2. Frégates du Roi, partit de Toulon au mois de Mars de l'année dernière, dans le Dessein d'aller attaquer la Colonie *Hollandoise* de *Surinam*.

Il se rendit Maître en passant aux Isles du Cap Verd, de la Ville de St. Yago, qu'il brûla, après en avoir fait sauter les Fortifications, & enlevé les Effets qui s'y trouvoient.



Il continua sa Route à Surinam, où il arriva le 20. Juin ; mais les Contre-tems qu'il y reçut l'empêchèrent de faire la Décente, & l'obligèrent de relâcher à la Guadeloupe, Isle Françoisse de l'Amérique, pour y prendre de nouveaux Vivres, & faire rafraichir ses Equipages.

Il repartit le 21. Août de cette Isle, pour retourner à Surinam, & y étant arrivé le 10. Octobre, il fit mouiller ses Vaisseaux au large, & débarqua le même jour sur des Chaloupes, avec les Troupes du Roi, au nombre de 1100 hommes, & entra la nuit dans la Rivière.

Les Ennemis avertis de son Dessein, avoient fait monter plus de 80 Pièces de Canon, en plusieurs Batteries, dans les endroits de débarquement, rétabli les Fortifications, & muni les Forteresses de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse Défense : Ce qui déterminâ le Sieur Cassard à les attaquer à force ouverte ; & pour cet effet, il fit entrer les Vaisseaux & Frégates dans la Rivière, à la réserve du Neptune qui tiroit trop d'eau, avancer ses Galiotes, & tenir ses Troupes prêtes à la Décente : Mais les Vais-

seaux qui devoient la favoriser, & canonner la Ville & le Fort, échouèrent à deux portées de Canon ; ce qui obligea le Sieur Cassard, en attendant que les grandes Marées vinssent les relever, d'investir le Château & la Ville, & de se rendre Maître avec les Troupes, de toute la Rivière de Surinam.

Mais comme elle se rétroffit vis à vis du Château & de la Ville, & fait un Coude, dont le Passage, à portée de Mousquet, étoit défendu par plus de 130 Pièces de Canon ; il étoit très-important, après que les Troupes en auroient essuyé le Feu, & seroient passées de l'autre côté de la Rivière, de se faire un Chemin par Terre, qui traversât d'un bout du Coude à l'autre, pour rendre la Communication libre des Troupes avec les Vaisseaux, & l'ôter aux Ennemis par Eau & par Terre, avec les Habitations. Le Sieur Cassard détacha le Sieur Beaudinard avec 100 Grenadiers, pour le chercher à travers des Bois & des Marais presque impraticables. Il donna Avis le lendemain au Sieur Cassard qu'il l'avoit trouvé, & s'étoit saisi de la première Habitation de l'autre côté



côté de la Rivière. Le Sieur Cassard fit sur le champ marcher le second Bataillon pour le soutenir dans ce Poste, & passa deux jours après avec le reste des Troupes par la Rivière, avec la Frégate la Méduse, & deux Bateaux qui lui portoient des Vivres & des Munitions.

Les Ennemis, éclairés par des Feux qu'ils avoient allumés de l'un & de l'autre côté de la Rivière pour le voir passer, firent une décharge de toute leur Artillerie, qui devoit beaucoup l'incommoder; mais il n'eut que cinq hommes tués, & cinq blessés dans la Chaloupe du Sieur de Gotteville-Bellise, qui reçut une Contusion au bras; & un tué dans le Canot Major, que montoit le Sieur du Brenil. La Méduse, commandée par le Sieur d'Héricourt, avec les deux Bateaux qui la suivoient, passa malgré le Feu du Canon dont elle étoit criblée, & ne pouvant plus manœuvrer, le Sieur Cassard alla au devant d'elle, la remorqua & les Bateaux hors la portée du Canon, & les fit réparer avec beaucoup de diligence. Le Sieur d'Héricourt fit dans cette Occasion, qui étoit très délicate, tout ce qu'on pouvoit attendre de son expérience.

Les

Ayuntamiento de Madrid

Les Troupes ainsi rassemblées, Mr. Cassard établit un Camp dans l'Habitation dont le Sieur Beaudinard s'étoit emparé, & y en laissa la moitié sous le Commandement du Sieur de Sorgues. Il détacha ensuite le Sieur d'Espinau avec 50 Grenadiers, pour s'emparer d'un poste avantageux, de l'autre côté de la Rivière de Para; & ôter par ce moyen toute sorte de Communication aux Ennemis. Le Sieur Cassard se mit à la Tête du reste des Troupes, avec lesquelles il monta 20 lieues dans la Rivière. Cependant le Gouverneur détacha 200 hommes, pour aller attaquer le Sieur d'Espinau dans son Poste; mais il s'aperçut de leur Mouvement, & les prévint. Il marcha à eux la Bayonnette au bout du Fusil, les battit, prit le Commandant qui étoit le premier Capitaine de la Ville, avec 4 hommes, en tua & blessa plusieurs, & força le reste de se sauver dans les Bois. Le Sieur d'Espinau ne perdit dans cette Occasion, qui fut très-vive, que deux Grenadiers, & y reçut un coup de Fusil dans sa manchette.

Le Sr. Cassard, après avoir laissé le Sieur de Moans avec un Détache-

Tome XLIII.

P

ment



ment de Troupes, au haut de la Rivière, pour garder ce Poste, revint au Camp, pour pouvoir profiter des grandes Marées qui aprochoient, & attaquer le Château & la Ville, que le Sieur de Bandeville continuoit toujours de bombarder. Le Gouverneur, informé de ce Mouvement, offrit de convenir d'une Contribution, à laquelle le Sieur Cassard consentit, ne pouvant, sans trop risquer, faire entrer les Vaisseaux, à cause des Bancs & du peu d'Eau qu'il y a dans le Canal, sur tout dans cette Saison. La Contribution a été payée en bons Effets, qui produiront en Europe plus de 800 mille Ecus.

Le lendemain de la Capitulation, Mr. Cassard a fait un Détachement de Troupes, avec Ordre au Sieur de Moans, qui les commandoit, d'aller insulter Barbiche & Askebe, qui sont deux petites Colonies appartenant aux Hollandois peu éloignées de celle de Surinam.

On ne peut rien ajoûter à la valeur & à la fermeté que les Officiers & les Troupes de la Marine ont marqué dans cette Occasion.

Les dernières Nouvelles de la Martinique donnent lieu de juger, que

que cette Escadre, avant de revenir en France, tentera encore quelque Entreprise contre d'autres Colonies des Hollandois en Amérique.

Comme cette Rélation des François peut être suspecte à beaucoup de Personnes, & que vous souhaitez, Monsieur, que je vous informe toujours de ce qui se dit pour & contre, dans les Affaires qui sont aussi considérables que l'est celle de la prétendue Destruction presque totale d'une grande Colonie, comme celle dont il s'agit dans ce Naréc, j'y ajoûterai en même tems un Abregé de ce qui en fût écrit en Europe, le 18. Décembre dernier, par des Hollandois qui étoient eux-mêmes à Surinam, dans le tems de cette funeste Expédition, dont voici la substance.

„ L'Escadre des Ennemis com-  
 „ mandée par Mr. de Cassard,  
 „ revint le 10. Octobre à l'embou-  
 „ cheure de cette Rivière, 4 Mois  
 „ après la première fois qu'elle y  
 „ fût, consistant en 7 Vaisseaux de  
 „ Guerre, 5 grandes Barques, &  
 „ 30 Barcasses, ayant 3 à 4000  
 „ P 2 „ Fli-



„ Filibustiers à Bord, presque tous  
 „ de la Martinique & de la Garde-  
 „ loupe. Les plus gros Navires  
 „ de Guerre ne pûrent pas venir  
 „ plus avant que le *Modder-Banc* ;  
 „ mais 2 grandes Barques, 20 Bar-  
 „ casses, & un petit Vaisseau de  
 „ Guerre, remontèrent la Rivière  
 „ le 11. à la pointe du jour, avec  
 „ une bonne partie de leur Infante-  
 „ rie, s'emparèrent de la Planta-  
 „ tion de Mr. le Bourguemaître  
 „ Amzing, & la pillèrent avec di-  
 „ verses Maisons. Dans ces en-  
 „ trefaites, toutes les Femmes de  
 „ distinction & autres de cette Vil-  
 „ le, se retirèrent dans les Bois,  
 „ avec leurs Enfans & les Nègres.  
 „ Cependant, les François bom-  
 „ bardèrent ensuite la Ville & son  
 „ Fort 5 jours durant, & y jetté-  
 „ rent plus de 100 Bombes, sans  
 „ y causer pourtant grand Dom-  
 „ mage : Mais tout ce qu'il y a-  
 „ voit de Troupes réglées & d'Ha-  
 „ bitans, se défendit vaillamment ;  
 „ & 7 Bâtimens Marchands qui é-  
 „ toient ici, en firent autant, sa-  
 „ voir ceux des Capitaines Jaques  
 „ Sirodet, Guillaume de Goyer,  
 „ Corneille & Pierre Karstens, Cor-  
 „ neille,

„ neille, Thomas & Etienne Lind,  
 „ sans que les Ennemis pûssent  
 „ prendre aucun de ces Navires ;  
 „ mais comme on craignoit que  
 „ Mr. de Cassard ne fit ruiner tou-  
 „ tes nos Plantations situées le long  
 „ de la Rivière, & de divers Ruil-  
 „ seaux qui s'y dégorgeant, on ju-  
 „ gea à propos de traiter avec lui  
 „ des Contributions, en sorte qu'a-  
 „ près de grands débats, on con-  
 „ vint par un Traité qui fut signé  
 „ de part & d'autre le 21. Octobre,  
 „ de lui payer 7 Tonnes d'Or, sa-  
 „ voir 31250 Florins en 3500 Bar-  
 „ riques de Sucre, sur le pied de  
 „ 48 Florins 15 Sols la Barrique,  
 „ 262500 Florins en 750 Nègres,  
 „ sur le pied de 350 Florins cha-  
 „ cun, 180 mille Florins en Mar-  
 „ chandises & Provisions, &  
 „ 37364 Florins 16 Sols en Lettres  
 „ de Change ; le tout fut ensuite  
 „ envoyé à Bord des Bâtimens de  
 „ l'Escadre de Mr. de Cassard ; on  
 „ lui donna aussi Mr. Elias Chainé  
 „ pour Otage, pour la sûreté du  
 „ paiement des Lettres de Change  
 „ dont on vient de parler ; & le  
 „ 7. de ce Mois, il remit à la Voi-  
 „ le, pour s'en retourner à la Mar-  
 „ tinique ;



„ tinique, où on le croit déjà ar-  
 „ rivé, excepté un Bâtiment qui  
 „ resta ici pour y charger 300 Bar-  
 „ riques de Sucre, après quoi il  
 „ doit suivre Mr. de Cassard; de  
 „ sorte que les Ennemis ont été  
 „ dans nôtre Rade 2 Mois moins  
 „ 3 jours. Lors qu'ils y étoient  
 „ encore, un petit Bâtiment An-  
 „ glois leur vint notifier qu'il y  
 „ avoit une Suspension d'Armes  
 „ conclûe entre la Grande-Bretagne  
 „ & les deux Couronnes de France  
 „ & d'Espagne, mais ils firent sem-  
 „ blant de ne pas la vouloir croire.  
 „ On a reçu Avis que Mr. de  
 „ Cassard a aussi fait Décence dans  
 „ les *Barbades*; & qu'ayant d'a-  
 „ bord fait élever une Batterie con-  
 „ tre le Fort & la petite Ville de  
 „ ce Nom, il y jetta 90 Bom-  
 „ bes; mais on ne fait pas encore  
 „ les suites de cette Décence & de  
 „ ce Bombardement. Nos Mar-  
 „ chands ont fourni toutes les Den-  
 „ rées & autres Marchandises, que  
 „ les François ont bien voulu re-  
 „ cevoir en paiement des Contri-  
 „ butions, à condition qu'on leur en  
 „ payera la valeur en Sucre à la  
 „ première Récolte qui s'en fera.  
 „ On

„ On travaille présentement à faire  
 „ la Répartition sur tous les Inté-  
 „ ressez, des Contributions payées  
 „ aux Ennemis; ce qui ira à une  
 „ diminution de 8 ou 10 pour Cent  
 „ de leur Capital. Pendant que  
 „ nous étions bombardez, il arri-  
 „ va à l'emboucheure du Port trois  
 „ Vaisseaux venant d'Amsterdam,  
 „ commandez par les Capitaines  
 „ Schouten, Keisburg, & Verwer;  
 „ & le second envoya ici son Pilote  
 „ avec sa Chaloupe, qui remonta  
 „ la Rivière à la faveur de la nuit,  
 „ sans être découvert par les Na-  
 „ vires des Ennemis; mais ce Pi-  
 „ lote fut d'abord renvoyé par nô-  
 „ tre Gouverneur, avec Ordre aux  
 „ Capitaines des trois Bâtimens  
 „ dont on vient de parler, de se  
 „ remettre incessamment en Mer  
 „ pour se retirer à Curaçau, où ils  
 „ devoient attendre de nouveaux  
 „ Ordres; cependant on parle de  
 „ les faire revenir incessamment ici,  
 „ à présent qu'il n'y a plus aucun  
 „ danger.

Voilà, ce me semble, Monsieur,  
 assez de Matière pour cette Lettre  
 de votre Serviteur, &c.



## L E T T R E V.

*Affaires de la Grande-Bretagne.*

Londres.

M O N S I E U R ,

I. Le Parti opposé au Gouvernement, voyant que tous ses Efforts & ses Artifices, pour traverser la Paix Générale, n'ont pas eu l'effet qu'il s'en étoit promis, se flâte maintenant que le Parlement étant dissous à la fin de la Séance prochaine, on verra alors les Peuples travailler de toutes parts à choisir des Membres qui seront dans ses Intérêts.

Il prétend même que le nombre surpassera celui des *Tories*, en sorte que cela causera un grand Changement dans le Ministère de la Cour, & obligera Sa Majesté de lui redonner les Emplois dont les *Whigs* ont été priverz ; mais ceux-ci se flâtent que ce Parti se trompe dans ses Espérances, & assurent que les Peuples en général, & sur tout les Gentilshommes de Campagne sont entières-

entièrement attachés au Gouvernement, persuadés que les Ministres les exempteront des Taxes exorbitantes dont la Guerre les a accablés.

Ils ne sont pas néanmoins sans crainte que la France, enflée des Succès de l'Année dernière, & de la Disposition présente des Affaires d'Etat, ne veuille encore tenter la Fortune des Armes, avant que de conclure la Paix ; & il semble que cette Crainte n'est pas sans fondement, depuis les Avis qu'on a reçûs d'*Utrecht*, qui marquent que les Plénipotentiaires de France ont reçû avec beaucoup d'indifférence les dernières Propositions qu'on leur a faites de la part de l'Empereur & de l'Empire, & qu'ils font naître des Difficultez dans le Règlement du Tarif pour le Commerce entre la France & les Provinces-Unies.

On dit sur cela, que la France a résolu de ne plus faire Usage pour son Négoce en Amérique, des Serges & autres petites Etoffes de Laine fabriquées en Hollande ; & que pour empêcher que les Vaisseaux Hollandois ne continuent à transporter



porter les Effets & Marchandises d'une Nation à une autre, comme ils ont fait jusqu'à présent, on a dessein de tenir en France les Droits d'Entrée sur un plus haut pied, à proportion qu'ils ne le sont en Hollande.

Cependant, l'Affaire de l'*Assiento* n'est pas encore finie avec la Cour de *Madrid*, ni le Tarif de la Grande Bretagne réglé avec la France, & on assure qu'on ne pourra y travailler que lors que le Parlement sera assemblé, parce qu'à mesure qu'on diminuera les grands Droits imposez sur les Marchandises de France, il faudra que le Parlement accorde d'autres Fonds, pour remplacer ceux qu'on ôtera, afin que le Payement de ceux qui ont avancé leur Argent là-dessus, ne soit pas retardé.

Les Gens de Négoce se voyant dans l'incertitude des Réglemens qui pourront être faits là-dessus, & ne sachant à quoi se déterminer pour leur Commerce, dans la crainte que ce nouveau Tarif ne leur soit préjudiciable, ont reçu un nouveau sujet de chagrin, depuis le 28. du mois dernier, de ce que la

Reine,

Reine, n'ayant pas jugé à propos d'aller au Parlement, à cause de ses Indispositions qui continuent toujours, & qui sont même de tems en tems fort dangereuses, ou pour d'autres Considérations Politiques, dont on parle fort diversement, a derechef prorogé ce même Parlement jusqu'au 14. de ce mois, & celui d'Irlande jusqu'au premier de Juin prochain.

Cette nouvelle Prorogation a donné lieu à ceux qui en sont mécontents, de publier diverses Pièces Satyriques contre le Ministère de Sa Majesté Britannique, & entr'autres une Brochure qui fait beaucoup de bruit, intitulée : *Observations sur l'Etat de la Nation Angloise.*

Cette Pièce que l'on attribue à un des Principaux Seigneurs, est écrite d'un Stile de Maître, & avec beaucoup de Modération. La datte que l'Auteur a mise à cet Ecrit, savoir le 13. Janvier, V. St. jour auquel le Parlement devoit s'assembler, donne à connoître son But, qui est de faire voir aux Membres du Parlement, & à ceux du Parti des Anglicans Rigides, dont

P. 6 il



il se dit être du nombre : 1. Que l'Equilibre de la Puissance de l'Europe est entièrement renversé, si on laisse l'Espagne & les Indes dans la Maison de Bourbon, parce que nonobstant la Renonciation du Roi Philippe V. il est comme inévitable que ces deux Monarchies ne se réunissent à l'avenir sous un même Chef. 2. Qu'on a tout à craindre des Dispositions que l'on remarque dans une grande partie des Ecoïlois, en faveur du Chevalier de Saint George, à cause du Mécontentement dans lequel on a jetté les Presbitériens d'Ecoïse, en imposant à leurs Ministres l'obligation de faire de Nouveaux Sermons, &c.

Il y a 16 Evêques qui ont résolu de présenter une Requête à la Reine, sur cela, pour lui remontrer le Danger évident où se trouve la Religion Protestante, & pour supplier Sa Majesté d'y vouloir remédier.

On a aussi envoyé, pour le même Sujet, des Lettres au Duc d'Aumont, dans lesquelles on lui conseille de se défaire au plutôt des Jésuites qu'on prétend qu'il a amenez avec lui de France.

D'ail-

D'ailleurs, on fait courir le bruit que le Chevalier de St. George est incognito à la suite de cet Ambassadeur, & qu'il fut même à la Cour le jour de la Naissance de S. M. le 17. du mois dernier; mais les Gens s'enfient n'ajoutent pas beaucoup de foi à ces fortes de bruits.

Cependant, ceux qui sont affectionnez à la Maison d'Hanover ne voyent pas avec plaisir, que l'on continue de présenter des Adresses à la Reine, dans lesquelles on se déclare hautement pour la Succession Héritaire en Ligne directe; & on fait beaucoup d'attention à l'Adresse de la Ville de Perth en Ecoïse, qui fut présentée le 7. de ce mois par le Lord Duplin, introduit par le Grand Trésorier son Beau-Père.

On assure que quelques Evêques se sont assemblez chez l'Archevêque de Cantorbery, & qu'on y est convenu de disposer l'Assemblée générale du Clergé, qui se tiendra en même tems que le Parlement, à présenter une Adresse à la Reine, pour prier S. M. de vouloir défendre aux Evêques & à tous les Ministres, de prêcher

P 7

,, la



la Controverse entre les Episcopaux & les Presbytériens ; mais de s'attacher unanimement à prêcher la Controverse contre l'Eglise de Rome, afin de disposer les Peuples à ne recevoir jamais pour leur Souverain le *Prétendant*, ni aucun autre Prince Catholique Romain.

Voici un Extrait de quelques endroits de la Préface d'une Lettre Pastorale de l'Evêque de *Salisbury*, qui fait beaucoup de bruit.

Ce Prélat dit dès l'entrée, „ qu'ayant atteint l'âge de 70. ans, & ne devant pas espérer de pouvoir parler guère plus long-tems au monde, il prend cette occasion pour se décharger librement des tristes pensées qui accablent son esprit jour & nuit. Il prend ensuite Dieu à témoin, „ qu'il a tousjours eu en vûe les véritables Intérêts de l'Eglise Anglicane, qu'il tâche de les soutenir avec un zèle ardent & sincère, & qu'ainsi il ne peut voir sans une profonde affliction, le danger éminent dont l'Eglise, & par conséquent toute la Réformation, sont à présent menacées. En examinant les causes

ses de ce danger, il se borne à ce qui fait le sujet de son Livre, & là-dessus il déplore fort au long l'ignorance de ceux qui se présentent tous les Ans pour recevoir les Ordres Sacrez, dont il fait voir les mauvaises conséquences ; à quoi il ajoûte, „ que la Politique & l'esprit de Parti détruisent parmi la Nation, non seulement l'Etude & les Sciences, mais ce qui est encore plus estimable, les véritables sentimens de la Religion. Graces à Dieu, dit-il, nous sommes délivrez d'un reste de Papisme, que nous avions gardé trop long-tems ; je veux dire, de persécuter pour cause de Religion... Mais nous sommes malheureusement divisez parmi nous, & sous les noms de Haute & Basse Eglise ( ou de Rigides & de Modérez ) on a ouvert une nouvelle Scène de soupçons & d'animositez, qui a été conduite avec tant d'art & tant de succès, que des Corps & des Societez de gens qui professent la même Religion & le même Culte, & qui reconnoissent le même Gouvernement, tant dans le Spirituel que dans le Temporel, sont pourtant aussi animez les uns contre les autres, que si leurs différens étoient grands & réels.



Ce Prélat avoué franchement ,  
 qu'il est du Parti qu'on nomme  
 l'Eglise Basse ou Modérée , dont il  
 explique les sentimens. Il dit en-  
 tr'autres , qu'ils sont zélateurs de  
 l'Eglise établie par les Loix ; mais  
 qu'ils croient qu'il n'y a point  
 d'Institution humaine si parfaite ,  
 qu'il n'y ait rien à ajouter ; &  
 que l'Eglise seroit plus en sûreté ,  
 si l'Administration de la Disci-  
 pline Ecclésiastique étoit en d'autres  
 mains. Qu'ils regardent l'Ecri-  
 ture Sainte comme la seule Base  
 de leur Foi. Qu'ils croient que  
 dans les choses indifférentes , il  
 n'y auroit point de mal , si on a-  
 voit quelques égards aux scrupu-  
 les de ceux qui se séparent de  
 nous , parce qu'en nous unissant  
 nous deviendrons plus forts ;  
 mais qu'en attendant , ils croient  
 qu'on doit traiter les Non-Con-  
 formistes avec douceur , afin de  
 dissiper leurs Préjugés , & deles  
 porter à écouter les raisons qu'on  
 a à alléguer contre leur sépara-  
 tion ; ce qu'ils ont pratiqué avec  
 succès.

Qu'à la vérité , ils font une  
 grande différence entre les Non-  
 Conformistes

Conformistes & les Papistes : Qu'ils  
 regardent les premiers comme des  
 gens attachez à la Religion Pro-  
 testante , & aux Intérêts de la Na-  
 tion , & qui se contentent d'une  
 Tolérance ; mais que pour ce qui  
 est du Papisme , ils considèrent  
 cette Eglise comme une Conju-  
 ration formée contre la Liberté  
 & le Repos du Genre-Humain ,  
 pour se rendre Maîtresse de tou-  
 tes les Richesses du monde , &  
 exterminer tout ce qui s'oppose à  
 ses Desseins ; & que c'est là le vé-  
 ritable motif du zèle des Angli-  
 cans Modérez contre le Papis-  
 me ; & contre ce qui y a du ra-  
 port.

Que selon eux , de prétendre  
 que l'Eglise est indépendante de  
 l'Etat , c'est non seulement don-  
 ner atteinte à la suprématie du  
 Souverain , & flétrir nos Réfor-  
 mateurs ; mais que c'est une con-  
 tradiction manifeste au fameux  
 passage du Chapitre 3. de l'Epître  
 aux Romains , ( qu'on tord sou-  
 vent pour d'autres fins : ) Que  
 toute Ame soit sujette aux Puissan-  
 ces Supérieures. Que d'élever le  
 Pouvoir & l'Autorité des Ecclé-  
 siastiques



„ Histiques au delà de ce que porte  
 „ l'Ecriture Sainte, est selon eux,  
 „ le moyen le plus propre pour  
 „ leur attirer la haine & l'aversion  
 „ des Laiques, & leur faire perdre  
 „ l'Autorité qu'ils doivent avoir,  
 „ &c. Que bien loin de condam-  
 „ ner l'examen des Particuliers en  
 „ matière de Religion, ce qui tend  
 „ à détruire le Fondement de la  
 „ Réformation, ils croient, au  
 „ contraire, que tout homme doit  
 „ examiner & juger par lui-même.  
 „ Que pour ce qui regarde l'E-  
 „ tat ou la Politique, ils croient  
 „ qu'on est obligé en Conscience,  
 „ de rendre à la Personne du Sou-  
 „ verain, toute l'Obéissance que  
 „ les Loix exigent : mais que si un  
 „ Prince mal conseillé, entreprend  
 „ de renverser les Loix fondamen-  
 „ tales, & de dissoudre la Consti-  
 „ tution de l'Etat, ils croient qu'en  
 „ tel Cas, si Dieu offre un Remé-  
 „ de à ce Mal, on doit le recevoir  
 „ avec Action de grâces. Que pour  
 „ cette Raison, ils embrassèrent la  
 „ Révolution avec joye, & ils de-  
 „ meurent fidèlement attachez à  
 „ l'Etablissement qui fut fait alors,  
 „ & depuis ce tems-là, étant per-  
 „ suadez

„ suadez que le Pouvoir Législatif  
 „ du Parlement contient aussi un  
 „ Pouvoir absolu de disposer de la  
 „ Couronne, & de pourvoir à la Sû-  
 „ reté de la Nation, & ne recon-  
 „ noissent aucun Droit immuable  
 „ & inaltérable, que celui qui est  
 „ fondé sur les Loix. Qu'ils sont  
 „ d'autant plus fortement attachez  
 „ à ce Principe, par le souvenir  
 „ d'un Prince [Jaques II.] qui  
 „ ayant été élevé parmi nous, &  
 „ devant son élévation au Trône à  
 „ l'Eglise Anglicane, oublia bien-  
 „ tôt après toutes ses Promesses,  
 „ & parût animé en particulier con-  
 „ tre ceux qui avoient le moins de  
 „ sujet de s'y attendre.  
 „ Que si cela est évident dans le  
 „ Pere, que peut-on espérer de  
 „ celui qui se dit son Fils, qui a  
 „ été élevé dans un Gouvernement  
 „ Despotique, où les Protestans  
 „ sont persécutés avec une Cruau-  
 „ té inouïe & toujours égale; qui  
 „ a été obligé de courir çà & là si  
 „ long tems Outre-Mer; qui est  
 „ proscrié & abjuré ici, & qu'on a  
 „ couvert d'autres indignitez; si-  
 „ non, que sa Religion étant tou-  
 „ jours une cruelle & sanginaire-  
 „ „ Con-



„ Conjuratrice contre les Prote-  
 „ stans, elle se donneroit une libre  
 „ Carrière sous un Prince qu'on  
 „ a si fort animé ?

Après avoir expliqué les Senti-  
 mens des Anglicans *Modérez*, il  
 ajoûte, „ qu'il ne dira rien de ceux  
 „ des Rigides, tant parce qu'il les  
 „ connoît très peu, que parce qu'il  
 „ ne veut rien dire qui puisse aigrir  
 „ les Esprits. Que c'est avec re-  
 „ gret qu'il est obligé de parler des  
 „ Différens, qui subsistent depuis si  
 „ long-tems, entre les deux Cham-  
 „ bres de la Convocation du Cler-  
 „ gé. En justifiant la Conduite des  
 Evêques, par rapport à ces Disputes,  
 & par rapport au Bil de la *Conformi-  
 té Occasionnelle*, il se plaint de la  
 „ manière indigne dont quelques  
 „ Prélats, & lui-même en particu-  
 „ lier, ont été traités & calomniés  
 „ dans plusieurs Libelles ; & il  
 „ prend de là occasion de parler a-  
 „ vec beaucoup d'éloge du feu Do-  
 „ cteur *Tillotson*, Archevêque de  
 „ Cantorbery, que la Malice &  
 „ l'Envie ont persécuté jusqu'au  
 „ Tombeau, & même après sa  
 „ mort, comme aussi de la feuë  
 „ Reine Marie, parce que ce fut

„ par

„ par l'Ordre de ce Primat & de  
 „ cette Princesse, qu'il écrivit le  
 „ Livre auquel il ajoûte aujour-  
 „ d'hui cette Préface.

Il donne ensuite des Avis salu-  
 taires aux Evêques qui ont aujour-  
 d'hui le malheur d'être calomniés,  
 & qui pourroient avoir part aux  
 grandes Epreuves & aux Dangers  
 éminens où la Nation paroît main-  
 tenant exposée. *On ne sauroit nier,*  
 ajoûte-t-il, *que les apparences sont*  
*terribles, lors que nous voyons que*  
*le Prince, qui depuis tant d'Années*  
*a été si fortement engagé dans le*  
*dessein d'extirper nôtre Religion, se*  
*tire de tous ses Embarras, & vient*  
*à bout de tous ses Projets qui pa-*  
*roissoient entièrement renverser. Une*  
*nouvelle Scene vient de s'ouvrir, qui*  
*lui promet tout ce qu'il peut souhai-*  
*ter, & qui accroitra sa Puissance*  
*& ses Richesses à un tel degré, qu'hu-*  
*mainement parlant, rien ne pourra*  
*lui résister, &c.* L'Evêque de Sa-  
 lisbury finit sa Préface par une vive  
 Exhortation à l'Union.

On regarde cette Préface, com-  
 me une Pièce propre à réunir tous  
 les Esprits contre le *Prétendant*,  
 c'est



C'est pourquoi quelques-uns croient qu'elle aura la même Destinée que celle de l'Evêque de *Saint Asaph*, c'est à dire que le Parlement la fera brûler par la main du Bourreau.

II. Le Duc d'Aumont est à présent logé dans la Maison Royale de *Somerset-House*, où la Reine lui a fait préparer un grand Apartement.

Quoi que les Pertes que cet Ambassadeur a faites dans l'Incendie de son Hôtel, aillent à plus d'un demi Million, elles n'ont point arrêté le cours de ses Libéralitez, ni dérangé ses Manières honnêtes & nobles, non plus que la magnificence de ses Tables.

Ce Ministre a fait acheter pour son Compte, depuis peu, beaucoup de Tableaux d'un grand Prix, qu'il a fait payer très-libéralement, par des Libraires venus de *Paris* avec lui, qui achettent aussi tous les Livres les plus rares qu'ils peuvent trouver, en toutes sortes de Langues; & l'on dit qu'ils en ont déjà pris dans cette Ville de *Londres*, pour 2000 Livres Sterling, outre ceux qu'ils font venir de toutes les Contrées de la Grande-Bretagne.

Il semble que tout cela devroit faire plaisir aux Anglois, cependant cet Ambassadeur fut averti au commencement de ce mois, que des Mécontents de cette Nation, avoient projeté de l'assassiner, quand il iroit à la Comédie, & depuis ce tems-là, il continué à recevoir des Avis que le Parti contraire aux Ministres d'Etat, qui le favorisent dans ses Négociations Politiques, forme des Entreprises violentes contre sa Personne, & qu'il y a beaucoup d'aparence que le Feu a été mis à son Hôtel par des Incendiaires de cette même Faction.

C'est pourquoi l'on a publié dans cette Ville, l'Ordre suivant, de la part du Vicomte de *Bullingbroke*, Secrétaire d'Etat.

Comme le Duc d'Aumont reçut diverses Lettres avant l'Embrassement de son Palais, par lesquelles il étoit averti qu'on avoit dessein d'y mettre le Feu, & entr'autres une datée du Samedi précédent; la Reine a jugé à propos de promettre une Récompense de 500 Livres Sterling à quiconque pourra découvrir, & faire tomber entre les mains de la Justice, quel-



quelqu'un des Auteurs de ces Lettres, ou de ce noir & scandaleux Complot ; & en cas que quelqu'un d'eux qui y ait eu part, vienne dénoncer ses Complices, Sa Majesté veut bien lui accorder son Pardon, & la même Récompense.

A Saint James le

Etoit signé,

13. Février 1713. BULLINGBROKE.

La Cour a voulu prendre connoissance d'une autre Affaire, concernant les Emissaires du Prince de Galles, laquelle a fait tant de bruit, qu'on dit qu'elle sera portée au Parlement, afin qu'il examine s'il est vrai que le Fils de Mr. Skelton, Envoyé sous le feu Roi Jacques II. étant revenu de France le 6. du mois dernier, avec Permission de la Reine, s'est adressé à Monsieur Lewis de Hambourg, croyant qu'il étoit Monsieur Lewis Secrétaire du Comte de Dartmouth, & lui a fait des Complimens de la part du Roi son Maître, c'est à dire du Prétendant, & des Lords Perth & Melfort, qui sont à la Cour du Chevalier de Saint George.

On a publié divers Avertissemens sur cela dans la Gazette de cette

Ville,

Ville, dans le *Post-Man*, le *Post-Boy*, & le *Daily-Courant*, pour informer le Public que ce Bruit n'est venu que d'une Méprise du Fils de l'Envoyé Skelton ; mais il y a néanmoins beaucoup d'Anglois Rigides qui croient que toutes les Circonstances de ce Fait sont véritables.

III. La Reine n'ayant pas répondu favorablement à la Requête que l'Ambassadeur de Maroc, lui présenta quelques jours après qu'il fut mis en Arrêt, par Ordre de la Cour chez un Messager d'Etat, ce Ministre en présenta une seconde le 20. du mois dernier, par laquelle il prie très-humblement Sa Majesté de vouloir le traiter en Chrétien, d'autant qu'il est Grec, ou de lui accorder au moins la Subsistance dont les autres Ambassadeurs du Roi son Maître ont toujours été favorisés en Angleterre, quoi qu'ils fussent Turcs, ou Barbares, & Sa Majesté a eu la bonté de lui octroyer sa Demande.

On croit que l'Emprisonnement de cet Ambassadeur, dont je vous ai expliqué le Sujet, dans ma V. Lettre du mois dernier, pourra

Tome XLIII.

Q

avoir



avoir des Suites très-fâcheuses, & causer la Ruine des Anglois qui sont dans la Barbarie, parce que les Représentés dont on a usé envers ce Ministre du Roi de Maroc, ne sont pas capables d'obliger ce Prince à relâcher les Sujets de Sa Majesté, qu'il tient en Esclavage, depuis que ces Corsaires ont pris leurs Vaisseaux & leurs Effets; attendu qu'on n'a jamais pu mettre cet Empereur Barbare à la Raison, ni le porter à observer une Trêve avec la Nation Britannique, qu'en lui faisant de grands Présens, ou en bombardant les Places Maritimes, ou en faisant des Descentes, pour piller & brûler son País.

Ce sont les Anglois, Monsieur, qui parlent ainsi, & non pas moi, car j'aime beaucoup mieux vous informer de leurs Sentimens, & de leur Conduite, dans tout ce qui concerne les plus importantes Affaires de leur Nation, que de vous entretenir de mes Réflexions particulières sur cette Matière, puis qu'elles ne sont pas nécessaires pour vous faire connoître, Monsieur, que je suis toujours, votre Serviteur, &c.

LET-

## L E T T R E V I.

*Affaires d'Espagne & des Pais-Bas.*

M O N S I E U R,

I. Tout ce qui concerne la Guerre & la Paix, de même que le Gouvernement Civil, ou Ecclésiastique, & les autres Affaires des Royaumes d'Espagne, a un si grand Rapport avec ce que je vous ai communiqué dans ma IV. Lettre précédente, touchant ce qui s'est passé de plus important dans toute la Monarchie de France, depuis le mois dernier, qu'il ne me reste plus maintenant que deux ou trois choses à vous dire, en peu de mots, dans celle-ci, au sujet des Nouvelles les plus considérables des Pais-Bas.

*Flandre Espagnole & Hollandoise.*

II. Les Hauts Alliez ayant résolu de mettre leur Armée de très bonne heure en Campagne, notwithstanding toutes les Négociations de la Paix, ils ont déjà fait marcher 16.

Q 2

Ba-



Barrière, & 23. Escadrons sur les Frontières de Flandres, pour observer les Mouvements des Troupes de France, qui commencent aussi à défilér, pour se rendre dans les Camps qui leur ont été marquez aux environs de leurs Forteresses de la *Champagne*, de la *Picardie* & des Châtelainies du *Cambrasis* & du *Tournaisis*.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies, ayant aussi fait tous les Préparatifs nécessaires pour leur Armée, le Général Fagel qui doit la Commander, est actuellement à *Bruxelles*, où il travaille à la former proche de *Hal*: & le Comte de Tilli Général en Chef, doit aussi s'y rendre bien-tôt, avec Mr. Dopf Général d'Infanterie, de même que les autres Généraux, avec lesquels on assure que le Prince Eugène de Savoye se trouvera au premier jour, venant Commander de la part de Sa Majesté Impériale & Catholique.

### Utrecht.

Depuis que le Traité pour la Garentie de la Succession, & de la Bar-

Barrière, a été conclu & signé, comme je vous en ai donné Avis dans ma dernière Lettre du mois passé, les Conférences des Plénipotentiaires ont continué dans cette Ville, sans qu'on y ait fait paroître le Résultat d'aucune Délibération concernant la Paix Générale, dont la Conclusion rencontre des obstacles qui semblent l'éloigner de telle sorte, que les Actes d'Hostilité sont sur le point de recommencer bien-tôt, si les Alliez ne conviennent pas au premier jour d'une Suspension d'Armes, comme celle qui vient d'être renouvelée pour trois mois, entre la France & l'Espagne, avec l'Angleterre & le Portugal.

Cependant, il y a quelque chose qui a tellement augmenté la joye des Plénipotentiaires qui se sont trouvez dans cette Ville pendant le Carnaval, & sur tout celle des Ministres de Sa Majesté Portugaise, que son Excellence Mr. le Comte de Tarouca qui en est le premier Plénipotentiaire, donna un Bal le 27. du mois dernier, où il se trouva tant de Princes, de Dames & de Noblesse, avec tous les Illustres



Illustres Députés au Congrès Général de la Paix, qu'il y avoit plus de quatre cens Personnes de Distinction. dans la Salle Magnifique de son Excellence, où il y en eût plus de cent qui furent aussi régalez très splendidement, par un Festin si superbe, que le Détail de ce qu'il y avoit de plus remarquable fourniroit de quoi faire une des plus belles Relations qui aient jamais paru sur cette matière.

C'est pourquoi ne m'étant pas possible d'en mettre toutes les circonstances dans une Lettre bornée comme celle-ci, ni même tout ce qu'il y avoit de plus essentiel, ou remarquable dans cette Fête, je vous dirai seulement qu'elle commença par la Tragédie de *Rodogune*, où tous les Acteurs firent aussi-bien que le demande une Pièce de cette Beauté, & elle fut suivie d'une Fantaisie Italienne, accompagnée d'une très agréable Musique, & de plusieurs Danfes bien diversifiées.

Ces deux Pièces furent jouées au fond de la grande Sale que son Excellence a fait construire dans son Jardin, pour la réjouissance qu'il

qu'il fit à la Naissance du Prince du Bresil, dont je vous ai fait une Relation en ce tems-là, qui peut servir à vous donner une Idée générale de la beauté des Tapisseries de soye, des Bancs & des Sièges couverts de Cramoisi, & des riches Meubles de ce vaste Appartement, où les Lustres, les Flambeaux d'argent, les Miroirs, & une très grande quantité de Bougies, faisoient de toutes parts, & formoient les plus belles Décorations qu'on puisse voir.

Il n'est pas nécessaire que jem'arrête à vous dire que, dans le superbe Festin qui suivit, les meilleures viandes y étoient en Profusion, & non seulement bien accommodées, mais aussi servies avec une Régularité admirable, & que les Vins les plus exquis de toutes sortes y abondoient avec les autres Liqueurs les plus précieuses qu'on peut avoir en Europe, puisque tout cela est inséparable de la Magnificence de Mr. le Comte de Tarouca.

Le Dessert convenoit parfaitement à ce splendide Festin, qui fut suivi d'un Bal, où ce grand nombre d'Illustres Personnes dont j'ai



fait mention ci-devant , se distinguèrent tour à tour , depuis dix heures du soir , jusqu'à six du matin , par la beauté & la régularité de leurs Danses , où l'on vit paroître sous de riches Habits tous différens , plus de cent cinquante Personnages Masquez dont la gravité & la joye paroissoient également dans toutes leurs Démonstrations.

Un tiers de cette Sale étoit séparé du reste par deux belles Portières de Damas Cramoisi , ornées d'un double Galon d'or , avec leurs Corniches & leurs Pans richement bordez , & embellies des Armes de son Excellence , qui donna un nouveau Plaisir à ces Illustres Conviez , & autres Assistans , lors qu'après que ce dernier Retranchement fut ouvert , ils y aperçurent deux rangs de Boutiques remplies de toutes sortes de Confitures , de Fruits , de Liqueurs , & de Rafraichissemens , servis par des Personnes masquées & habillées d'une façon propre à représenter artificiellement , tout ce qui se distribuoit dans chacune de leurs Boutiques , garnies en forme d'Amphitéâtres.

phitéâtres tous différens , & dont la Perspective étoit aussi agréable à voir , que commode pour tous ceux qui vouloient se régaler magnifiquement.

Vous pouvez bien juger , Monsieur , par le Recit abrégé que je viens de vous faire de ce Festin , & de ce Bal , qu'un Volume tout entier ne pourroit pas contenir la Description exacte de tous ceux qui ont été faits depuis le commencement jusqu'à la fin du Carnaval , dans cette même Ville , par les autres Plénipotentiaires , les Ambassadeurs & les Envoyez , dont elle est presque remplie , & qui ont aussi fait de très-grandes Dépenses pour le même Sujet , comme vous le pouvez voir dans les Nouvelles Publiques , où vous trouverez que les Plénipotentiaires de Sa Majesté Impériale n'ont pas moins fait paroître leur Magnificence , leurs généreuses Inclinations , & leurs autres Nobles Talens , que ceux qui se sont distingués le plus honorablement parmi ce grand nombre d'Illustres Ministres d'Etat , dont il m'est impossible de vous parler davantage maintenant , parce que j'ai

Q. 5. encore



encore d'autres matières importantes, & plus qu'il n'en faut pour remplir l'espace de cette Lettre, qui est déjà trop longue.

*La Haye.*

IV. Il s'est tenu de fréquens Conseils dans cette Ville, au Sujet de la Paix & de la Guerre, outre ceux des Etats Généraux & du Conseil d'Etat, qui en cherchant continuellement les moyens de procurer un bon & solide repos à tous leurs Sujets, n'ont pas négligé les Préparatifs nécessaires pour s'opposer aux Entreprises de leurs Ennemis, & pour faire même des Progrès en divers endroits, pendant cette Campagne, s'il n'y a point de Suspension d'Armes, comme quelques Politiques s'en flâtent encore, nonobstant toutes les Aparences contraires.

Voilà pourquoi la sage Prévoyance de ces Hants & Puissans Seigneurs leur a fait connoître qu'ils devoient choisir, sans delay, plusieurs habiles Généraux pour commander leurs Armées, à la Tête desquelles Leurs Hautes Puissances ont résolu de mettre, sous le Général Comte de

Tilly,

Tilly, ceux dont voici les Charges & les Noms.

*Généraux de Cavalerie* : Le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, & Mr. Dopf.

*Général d'Infanterie* : Le Baron de Fagel.

*Lieutenans-Généraux de Cavalerie* : Mrs. Oyen, le Prince de Hesse-Hombourg, le Comte d'Erbach, le Comte d'Athlone, Vittinghof, La-Lecq, & le Prince Guillaume de Hesse.

*Lieutenans-Généraux d'Infanterie* : Mrs. Heyde, Palland, Murray, & vander Beek.

*Généraux Majors de Cavalerie* : Mrs. Posern, Eck, Chanclos, Rechteren, le Comte Maurice de Nassau, Britfelwits, du Portail, le Prince de Wirtemberg, & Sterkenbourg.

*Généraux Majors d'Infanterie* : Mrs. Els, Ammama, le Baron de Wassenauer, & l'Isle Marais.

*Brigadiers de Cavalerie* : Mrs. Sayr, Masbach, Voorst, Wittenhorst, Rechteren, & Glinstra.

*Brigadiers d'Infanterie* : Messieurs Sturler, Chambrier, Cromstrom, Homspech, Berkoffier, Rechteren, & May.



Tous ces Généraux doivent se trouver le 20. de ce mois au Camp qui a été marqué dans le Voisinage de Bruxelles, où le Baron Fagel commandé déjà provisionnellement les Troupes qui s'y assemblent, & dont on verra bien-tôt les Entreprises.

Cependant, Monsieur, voici la Copie du nouveau Traité que Leurs Hautes Puissances ont ratifié, de même que la Reine d'Angleterre, pour garantir la Succession de la Couronne de la Grande-Bretagne; & la Barrière des Etats Généraux pour les Provinces Unies des Pays-Bas, & duquel vous trouverez la Traduction Françoisé que j'en ai faite, & mise après la Copie Latine, dont voici la teneur conforme à l'Original, divisé en XVI. Articles qui sont dignes de votre Attention, parce qu'ils doivent servir de Base & de Fondement au Traité de la Paix Générale.



Copie

*Copie du nouveau Traité pour Garantir la Succession de la Couronne de la Grande Bretagne, & la Barrière de L. H. P., conclu & signé à Utrecht le 29 du mois de Février dernier.*

Quandoquidem in Tractatu qui super Successionem ad Coronam Mag. Brit. atque Obicem sive Repagulum, vulgo *Barriere*, Unitarum Belgii Provinciarum 29. die Octob. 1709. inter Serenissimam ac Potentissimam Principem Dominam Annam Mag. Brit. Fran. & Hiber. Reginam, Fidei Defensorem, & Celso ac præpotentes Dominos Ordines Generales Fœderati Belgii, conclusus fuit, complures Articuli Clausulaeque continentur qui ampliorem explicationem desiderant, quique, nisi emendationes aliquæ ex æquo adhibeantur, jam nunc injuriosi, & proinde ex iis quæ hinc olim sequi poterint, commodis rationibusque Subditorum dictæ suæ Regiæ Majestatis periculum allaturi videantur; allique porro extent qui posteaquam Tractatus supradictus initus est, diutius nec necessarij neque apti sunt. Cumque art. xvii. præd. Tractatus provisum fuerit ut Conventio quædam separatim fieret de conditionibus quibus Regia Sua Majestas, Dominique Ordin Gen. promitterent sponderentque sese Subministraturos auxilia quorum usus

Qz

fores-



foret ad fideiussiones, vulgo *Guarantias*, mutuo præstandas, quæ quidem Conventio haud quaquam facta est. Anredicta Regia Sua Maj. Brit. & Dom. Ord. Gen. Fœd. Belgii serio perpendentes quanti interit ut nihil imperfectum nihil obsecutum restaret in Tractatu qui utrique Nationi permagui adeo momenti est; quodque nulla incunda sit Pæctio quæ subditis alterutrius partis gravis esse videatur, in Fœdere cujus scopus propositumque fuerit ut Amicitia vincula arctius utrimque adstringerentur, & de mutua securitate melius efficaciusque præcautum esset, utile fore existimaverunt novum Tractatum conficere, cæteris Tractatibus Fœderibusque qui inter ipsos nunc vigent addendum. Atque cum denique in finem Regia Sua Maj. Mag. Brit. mandatis suis atque auctoritate sufficiente instruxit Domini vero Ordines Generales a sua parte mandatis atque Auctoritate sufficiente muniverunt qui quidem Ministri plenariis potestatibus instructi munitique, vi earundem, in Articulos subsequentes convenerunt.

I. Tractatus ille vulgo de Successione & de Obice sive *Barriere* nominatus, qui 29. die Mensis Octob. Anno Dom. 1709. Hagæ Comitum inter Sereniss. Reginam Mag. Brit. & Dom. Ordin. Gen. uniti Belgii conclusus fuit, una cum duobus Articulis separatis eodem die signatis, nullius

nullius abhinc vigoris virtutisve esse censeri: Dictusque Tractatus articuli que duo præfati rescinduntur jam irritique declarantur, eodem modo ac si nunquam facti aut ratihabiti fuissent. Omnes autem alii Pacis Amicitia Unionis Confectionis Tractatus, inter præmemoratos Regiam suam Maj. & Dom. Ordines generales conclusi, hisce comprobantur confirmanturque, atque eandem vim virtutemque obtinere debent ac si in præfati hoc Tractatu inserti fuissent.

II. Cum lege quadam in Parlamento Angliæ lata anno 12. Regni nuperi Serenissimi. Regis Guillelmi III. cui Titulus est *Actum de Ulteriori Corona Limitatione & meliore Securitate iurium libertatumque subditorum* &c. sancitum declaratumque fuerit quod post obitum prædicti Regis, Reginae jam regnantis, quæcum Princeps Anna Daniæ vocabatur, & deficiente Prole, ex Regina vel Rege supra memoratis oriunda; Corona Regali que Gubernatio Angliæ Franciæ atq. Hiberniæ, & ditionum eo spectantium, deveniret pertineretque ad Excellentissimam Principem Sophiam Electricam & Ducissam viduam Hannoveranam, & Hæredes ejus Protestantæ. Cumque ex eo tempore in plurimis cum Angliæ, tum Scotiæ Parlamento statutum fuerit ut Successio ad Monarchiam Regni uniti Mag. Brit. & ditionum eo spectantium, post dictæ Serenissimæ Reginae



gina obitum, & sobole ab eadem deficiente, deveniret pertinereque ad Excellentissimam Principem Sophiam Hæredesque ipsius Protestantes: ut Pontificii omnes, atque li cave qui cum Pontificiis Matrimonium contraxerint, excluderentur a Corona Mag. Brit. & Ditionum eo spectantium, atque in perpetuum hæreditatem possessionem, vel usum-fructum eorundem habendi Incapaces redderentur. Quæ quidem Provisio diversis Parlamenti Actis constituta, super Successionem antedictam, postea stabilita, firmataque fuit Legge quadam in Parlamento Magnæ Britannicæ lata anno 6. Reginæ nunc regnantis, cui titulus est. *Actum de Securitate Persona, & Gubernatione Regiæ Suae. Maj. Successionisque*, ad Coronam Mag. Brit. in Sinpe Protestantium. Cumque nulla Potestas extranea, neque Persona ulla quæcunque jus habeat revocandi in dubium Constitutionem a Parlamento Mag. Brit. factam, aut sese eidem opponendi, quoad devolutionem, limitationem, hæreditatemve Coronæ ejusdem Regni. Si autem contingeret, ut Potestas aliqua extranea, vel Status, seu Persona, Personæ quæcunque, sub specie qualibet, directè Bello aperto, vel conspiratione, seu perfidiâ sese opponere velint juri Successionis Hæredum Majestatis Sux Regiæ post obitum ipsius, vel deficiutibus hujusmodi Hæredibus, juri Successionis

cessionis Excellentissimæ Principis Sophiæ, aut Hæredum ejus quorumcunque, ad quos dicta Successio nunc spectaverit, secundum Leges & Statuta, Magnæ Brit. D. Ordines Generales Fœderatarum Belgii Provinciarum promittunt, ac spondent, sese omni prorsus tempore, vivente Seren. Reginâ antea memoratâ, ipsi opitulaturos, ad pugnandum pro jure Successionis ad Coronam Regiam Mag. Brit. prout per Leges, & Statuta ejusdem Regni stabilita determinataque est; & post obitum antedictæ Serenissimæ Reginæ sese opem laturos Hæredibus ejus, hujus deficientibus Principi Sophiæ supra memoratæ, aut talibus ejus Hæredibus ad quos ut præfatum est, Successio ad Coronam Regiam Mag. Brit. post obitum Sereniss. Reginæ nunc regnantis, legitimè spectaverit, ut veniant in ejusdem Possessionem, eandemque conservent; obstruere autem Personæ cuilibet, quæ Possessionem Coronæ antedictæ, ejusque Conservationi impedimentum aliquod afferre voluerit, secundum ejusmodi requisitionem, atque ad ea tempora, eoque modo, ac ea virium proportionem, terrâ marique, sicuti Artic. 13. hujusce Tractatus explicatius dictum est.

III. Quandoquidem Art. 5. Fœderis inter Sereniss. Romanorum Imperatorem Leopoldum, Sereniss. Regem Mag. Brit. Guillem. III. gloriose memoriæ, &  
DD.



DD. Ord. Gen. Fœderati Belgii, Hagæ Comitum, die 7. Sept. Anni 1701. confecti, cœtum provisumque fuerit, ut dicti Fœderati omnes nervos intendant, quo recuperent Provincias Hispano-Belgicas ut sit Obex & Repagulum, vulgò *Barriere*, Galliam a Belgio Fœderato removens, & separans, pro securitate Ord. General. quemadmodum ab omni tempore inservierunt, donec Rex Christianiss., eas Milite suo occupavi, conventum jam, concordarumque est, ut Regia Sua Majestas Mag. Brit. omni ope, atque opera enitatur in Tractu Pacis inuendo, non solum ut Provincie Hispano-Belgica, verum Urbes, Oppidaque alia quæ opus esse videantur, seu bello parata, siue nondum capta, formando Ord. general. Repagulo, siue *Barriere* inserviant.

IV. Eum itaque in finem, pactum constitutumque est, ut DD. Ordines Generales Præsidia collocare, conservare, augere, siue diminuere possint, prout ipsis visum erit, in Locis sequentibus, scil. Furnes, Fortalitio Knock dicto, Ipres, Menucino, siue Menin, in Urbe & Arce Tornæa, in Montibus, Caroloregia, in Urbe & Arce Namurcâ, in Arce Gandavensi, in Fortalitiis, la Perle, Philippe & Damme appellatis, nec non in Fortalitio St. Donati, Munitionibus Clusensibus penitus annexo, cujus proprietates Ordinibus Generalibus conceditur, &

IIII

Fortalitium Rodenhuyzen appellatum, cis Gandavum diruerit.

V. Sin autem evenierit, ut dicti Ordines Generales Bello re ipsa implicati fuerint contra Galliam, aut aperte patierit, Galliam ipsos aggressuram esse, eo casu iisdem licitum erit, talem Copiarum numerum, quem e re sua esse judicaverint, in eas Urbes, Oppida, & Fortalitia, Provinciarum Hispano-Belgearum mittere, quas Belli ratio, & necessitas postulerint.

VI. Licitum porro ipsis erit, in Urbes Oppida & Fortalitia, ubi Præsidia habuerint, Commearum Apparatus Bellicos, Arma, Tormenta grandiora, Munitionum construendarum Materiam, quodcumque denique Præsidii supradictis, & Munitionibus idoneum, aut necessarium fuerit, sine Impedimento atque omni Vectigali, seu Portoria subvehere.

VII. Alii memorati Dni. Ordines Generales, in Urbibus, Oppidis, & Fortalitiis Art. 4. recensitis, ubi Præsidia habuerint, tales Gubernatores, Præfectos, Majores, aliosque Officiarios instituere possunt, prout ipsis visum erit, adeo ut nullius omnino Imperio, quoad Securitatem Locorum supra dictorum, & Leges siue Consuetudines Militares, subjiciantur, præter solos unicuique Ordines Generales. Salvis tamen iis Juribus, & Liberratibus, cum Ecclesiasticis, tum Politicis Serenissimi Imperatoris Casoli Sexti.

VIII.



VIII. Licitum autem erit præfatis D.D. Ordini Generali dictas Urbes, Oppida, & Fortalitia eodem pertinentia munitæ, munitionesque reficere, eo modo quem necessarium duxerint, adeoque omnia facere, quæ eorundem Defensionem conducere posse videantur.

IX. Conveniunt vero cum sit, quod Provinciarum Hispano Belgicarum, Proprium & Supremum Dominium ad Cæsaream suam Majestatem perineat, tam earum quæ a nupero Hispaniarum Rege Carolo Secundo tempore mortis suæ possessæ fuerant, quam earum quæ in ejus Possessionem non venerant, quæque a Gallia Pacis futura Transactione cedi contingeret, necesse itaque erit ut Stipulatio fiat, atque adeo fiat ut pactum concordatumque est, ut omnes Reditus, præter eos quibus opus erit ad sustinendam Gubernationem Civilem, Urbium, Oppidorum, Castellorumque, atque Locorum ab iis dependentium, quæ præsentihoc Tractatu Repaguli, sive Barriere, pars fieri debeant, quique ad nuperum Hispaniarum Regem Carolum Secundum tempore mortis suæ nequaquam pertinebant, in posterum ad D. Ord. Genl. attingere censentur, atque ab iisdem colligentur in Usum Sustentationemque Militum Præsidiorum, & ad Sumptus Munitionum Apothecarum, sive Armentariorum, aliarumque rerum suppe-

dirandos:

dirandos: sub ea autem speciali Conditione, ne Ordines Generales virtute hujus Articuli, vel quocunque alio Nomine, Potestatem sibi unquam sumant Nova Vectigalia in Locis prædictis imponendi, vel Antiqua augendi, diminuendive. Conveniunt porro conclusumque est, sub eadem Conditione, haudquaquam vero aliter, ut ad Impensas supra memoratas subministrandas, de iis Centum Millia Florenorum quotannis, sive Centum Milie Imperiales tercio quoquo mense, DD. Ord. Generalibus numerentur, ex certissimis optimisque Proventibus earum Partium Provinciarum Hispano Belgicarum, quæ a nupero Hispaniarum Rege tempore mortis suæ possessæ fuerant.

X. Nulla Urbs, Oppidum, Fortalitium, sive Territorium, in Provinciis Hispano Belgicis cedi, transferri, donari, aut devenire potest ad Coronam Gallicam, vel ad quenquam ex Stirpe Gallicæ, sive id fiat virtute Doni alicujus, seu Venditionis, Commutationis, Conventionis Matrimonialis, Hereditatis, Successionis ex Testamento, vel ab Intestato, quocunque demum Titulo, vel quocunque sit modo, nulla ex prædictis Provinciis Potestati, Autoritative Regis Christianissimi, aut cujusquam ex Stirpe Gallicæ subijci poterit.

XI. Quandoquidem vero Articulo 9. Fœderis prædicti 7. die Sept. Anno 1701. facti,



facti, constitutum est, ut tempore, quo Transactio vel Pax fieret, Fœderati inter se convenirent, præter alias res, de Modo, quo DD. Ord. Generales per Obicem antedictam, vulgo Barriere dictam, Securi reddantur, Regia sua Majestas Mag. Brit. vi hujusce Pactionis promittit sese omnem Operam collaturam, ut Cæsaream suam Majestatem perducatur ad incundum cum Dnis. Ord. Gen. Tractatum, iis omnibus quæ superius de Obice sive Barriere, concordata sunt, consentaneum: dictaque sua Regia Majestas promittit insuper, se Studio omni & Officio continuo enixuram, donec Tractatus antememoratus conclusus fuerit; eodemque confecto Fidejussionem suam, sive Guarantiam daturam esse.

XII. Quandoquidem Suprema Autoritas in Provinciis Hispano Belgicis, ex quo ab Hoste illas recuperari contigerit, in Regia sua Majestate Mag. Brit. & in DD. Ordin. Generalibus collocata fuerit, Copiæque dictæ suæ Regiæ Majest. & DD. Ord. General. maximam partem Urbium, Oppidorum, Fortalitiiorumque ad ea pertinentium, jam nunc Præsidii occupant; conventum hodie concordatumque est, quod neque Provinciarum antememoratarum Gubernatio mutabitur, neque de quapiam ex Urbibus, Oppidis, aut Fortalitiis præfatis Milites Præsidarii deducantur, donec Commercium, Utilitatesque

resque Subditorum Mag. Brit. ad Mentem Regiæ suæ Majestatis accommodatæ fuerint, atque Obex sive Barriere DD. Ordinum Generalium modo supra designato constituta fuerit ac firmata.

XIII. Cum vero usui compertum sit, summe necessarium esse non solum omnem Obstructionem, Interruptionemque, aut alia quacunque Gravamina prævenire, que Commercio Britannico otiri possunt, ex eo quod Jus Præsidii D. Ordin. Generalibus, in tot Locis quæ Fluviiis, & Canalibus imposita sunt, atque in aliis Provinciarum Hispano Belgicarum Partibus conceditur, verum etiam, omnes Fraudibus & Collusiones præscindere, quæ excitari queant ex Abusu Privilegii, sive Immunitatis Articulo 6. hujus tractatus ipsis concessæ, Pactum & Conventum est, ut Subditi Seren. Regiæ Mag. Brit. in posterum tam Belli, quam Pacis tempore, in omnibus Locis Provinciarum Hispano Belgicarum, atque Obicis seu Barriere, dictis Ordinibus Generali cedendis, Privilegiis, Exemptionibus, Libertatibus, Facilitatibusque universis quoad Commercium, tam quæ importationem, quam quæ exportationem spectant, fruantur, quibus unquam olim gavisi sunt; ut omnibus porro Privilegiis, Exemptionibus, Libertatibus, Facilitatibusque fruantur, quæ Subditis Ord. Gen. in Provinciis Hispano Belgicis & in Locis ad Obicem sive Barriere attinentibus, vel



vel jam concessæ fuerint, vel in posterum unquam concedentur; eo quidem modo, ut nulli omnino Officiario, seu Civili, seu Militari, Mercimoniorum ad dictos Mag. Brit. Subditos pertinentium, Transitus impedire, vel tardare unquam permittatur. Spondentibus præfatis Ordin. Gen: sese graves Pœnas, quantum in iis situm erit, illi illisve interrogatos, qui Mentem hujus Articuli quovismodo in contrarium egisse coarguantur. Ante dicti Ord. Gen: sese porro obstringunt, Mandata sedulo, & efficaciter daturos, eademque stricte observari curaturos, ne Commearius Apparatum Bellicorum, & cœterorum quorum in dicto Art. V. mentio facta est, subvehendorum nomine, Fraudes ullæ Commitantur, quoad Vestigialia Rebus Mercatoriis imposita, quæ in Navigiis iisdem, aliisve Vehiculis, una cum dicto Commeatu, Apparibus Bellicis scilicet, non onerabuntur unquam nec transportabuntur. Quo tamen Leges & Conditiones singulæ instituantur, quæ generali huic Articulo melius & plenius observando necessariæ esse queant, hæc insuper conclusum est, ut Commissarii ab utraque parte nominentur, . . . . . qui intra 15. dierum spatium ab Subscriptione hujus Tractatus conveniant, ad statendum & perficiendum inter se, & cum Commissariis Cæsareæ Majestatis, si quos ipsa a sua parte nominare voluerit, omnes Res Rationesque, quæ

quæ ad Commercia in Provinciis Hispano Belgicis, & in Locis ad Obicem sive Barriere pertinentibus, habenda spectant, secundum verum Sensum Mentemque explicatissimam hujus Articuli.

XIV. Quo vero Fidejussiones sive Guarantiæ vi hujus Tractatus mutuo susceperet melius certiusque executioni mandentur, pactum conventumque est, ut Serenissima Regina Mag. Britanniar, ejusdemque Hæredes, vel Successores, Requisitione facta a parte DD. Ordin. Gen., & non aliter, Auxilia inferius expressa subministrabunt, ad præstandam Obicis sive Barriere Fidejussionem vulgo Guarantiam: similiter DD. Ord. Generales Requisitione facta ex parte Regiæ Majestatis, aut post obitum ipsius, Hæredis proximi ex illa nati, aut iisdem deficientibus, Successoris proximi Protestantis, qui Titulum ad Coronam tunc temporis habuerit, virtute Actorum Statutorumque Mag. Britanniar, & non aliter, Auxilia inferius designata subministrabunt, ad præstandam ipsorum Fidejussionem sive Guarantiam Successioni ad Coronam Mag. Brit. Pactum ulterius conventumque est, ut casu existente, quo pactum contrahentium alterutra requisita fuerit, modo supra dicto Auxilia quæ subministranda erunt, secundum Proportiones insequentibus mittentur: scilicet Serenissima Regina Mag. Brit. ejus Hæredes & Successores, in

Tome XLIII. R auxi.



Auxilium DD. Ord. Gen. 10000. Peditum mittent, & vicissim DD. Ord. Gen. in Auxilium Regiæ suæ Majest. ejusve Hæredum Successorumque 6000. Peditum mittent, Armis bene instructorum sub ejusmodi Præfectis aliisque Officiariis atque in tales Legiones vulgo Regimenes atque Cohortes distributorum, prout Regiæ Majestati suæ ejusque Hæredibus & Successoribus, si ipsa ipsive Auxilia miserint, visum erit, & quemadmodum DD. Ordines Generales opportunum esse duxerint, si ab ipsis Auxilia submittenda fuerint. Tenebitur etiam Pars alterutra 20. Naves Bellicas expedire, probe rebus omnibus ornates munitasque, atque Auxilia ante dicta, impensis Partis quæ illa miserit, alentur, instructurque, in Opem, & Usum Partis, quæ eadem requisiverit. Si autem acciderit, ut Periculum adeo repentinum immineat, ut nihil temporis reliquum sit officiosis Intercessionibus adhibendis, adeoque magnum & majorem Copiarum numerum Naviumque Bellicarum postulat, tenebitur jam Pars utraque ab altera requisita, Auxiliorum Virm adjungere, Pacem cum Aggressore dirimere, Copiasque suas omnes Terra Marique cum Copiis Partis Bello impetita conjungere.

XV. Conventum porro est, ut Reges, Principes, Statusque, qui huic Tractatui accedere cupiunt, eo invicentur admittanturque,

turque; illo tamen modo, ut dicta Inviolatio atque Admissio junctim, & non separatim, a Sereniss. Regiæ Majestati Mag. Brit. & a DD. Ord. General. proficiatur.

XVI. Regia Sua Majestas Mag. Brit. & DD. Ord. Gen. omnia & singula, quæ in præsentis Tractatu continentur, confirmaverunt, ratificaveruntque, Ultrajectu, die 29. Januarii, Anno 1713. In quorum Fidem, &c.

## TRADUCTION

*Du Traité précédent de Garantie, pour la Succession de la Couronne de la Grande-Bretagne, & pour la Barrière de Leurs Hautes Puissances.*

Puis que le Traité qui a été fait le 29. jour d'Octobre de l'An 1709. entre la Sérénissime & très-Puissante Princesse Anne Reine de la Grande-Bretagne, de France, & d'Irlande, Protectrice de la Foi, & les Hauts & Puissans Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, touchant la Succession à la Couronne de la Grande-Bretagne, & les Boulevardz, ou Ramparts, qu'on appelle vulgairement la Barrière desdites Provinces.



ces-Unies, contient beaucoup d'Articles & de Clauses, qui ont besoin d'une plus ample Explication, & qui paroissent maintenant deshonorables aux Sujets de Sadite Majesté, & d'une Conséquence dangereuse, tant à présent qu'à l'avenir, & préjudiciable à leurs Commerces & à leurs Intérêts, si on ne fait pas quelques Changemens, selon l'Equité, dans ces Articles, entre lesquels il y en a aussi qui ne sont plus convenables, & qui sont devenus inutiles, depuis que ce Traité a été conclu.

Et puis qu'on a eu la Précaution de stipuler dans le XVII. Article dudit Traité, qu'on feroit une certaine Convention à part, des Conditions sous lesquelles Sa Majesté Britannique, & les Seigneurs Etats Généraux, promettoient & s'obligeront volontairement, de donner les Secours nécessaires pour l'Exécution de leurs Promesses, qui sont communément exprimées sous les Termes des *Garanties Réciproques*, laquelle Convention n'a jamais été faite; ladite Reine de la Grande-Bretagne, & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies, considérant sérieusement combien il est nécessaire qu'il ne reste plus aucune Imperfection ni Obscurité, dans le Traité qui est si important à chacune des deux Nations; & qu'on ne doit faire aucune Convention qui soit onéreuse aux Sujets de l'une, ou de

de l'autre des deux Parties, dans une Alliance dont le But & la Fin est de serrer plus étroitement de part & d'autre les Liens de l'Amitié, & de pourvoir mieux, & plus efficacement à la Sûreté réciproque: Ils ont jugé qu'il seroit utile de faire un Nouveau Traité, pour le joindre aux autres Conventions & Alliances qui sont maintenant en vigueur parmi eux. Et pour cet effet, la Reine de la Grande-Bretagne a muni de ses Ordres & d'un Pouvoir suffisant N. N. —

Les Seigneurs Etats Généraux ont aussi de leur part donné leurs Ordres & une Autorité suffisante à N. N. —

Ces Ministres étant donc pourvus & munis de ces Pleins-Pouvoirs, sont convenus, en vertu d'iceux, sur tout le contenu des Articles suivans.

I. Ce Traité, qu'on nomme communément celui de la Succession & du Boulevard, ou de la Barrière, qui fut conclu à la Haye le 29. jour du Mois d'Octobre de l'An 1709. entre la Sérénissime Reine de la Grande-Bretagne, & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies, avec les deux Articles séparés, qui furent signés le même jour, n'aura plus à l'avenir aucune force, ni vigueur: Et ledit Traité & ces deux Articles sont révoqués & déclarez nuls, de même que s'ils n'avoient jamais été faits, ou ratifiés. Mais tous les autres Traitez de Paix, d'Amitié,



miée, d'Union, & d'Alliance stipulez entre ladite Reine & lesdits Etats Généraux, sont approuvez, & confirmez par celui-ci, & doivent avoir la même force & vertu que s'ils étoient inférez dans ce présent Traité.

II. Puis qu'il a été ordonné & déclaré, par une certaine Loi faite dans le Parlement d'Angleterre, l'An XII. & dernier du Règne du Sérénissime Roi Guillaume III. intitulée, *Acte de la Dernière Limitation de la Couronne, & de la meilleure Sureté des Droits & des Libertez des Sujets*, &c. qu'après la Mort dudit Roi, & de la Reine maintenant régnante, qu'on apelloit alors la Princesse Anne de Danemarck, si Elle ne laissoit point d'Enfans, non plus que ledit Roi, la Couronne & le Gouvernement Royal d'Angleterre, de France, d'Irlande, & de tous les Etats qui en dépendent, écheroient & apartiendroient à la Très-Excellente Princesse Sophie Electrice & Duchesse Douairière d'Hanover, & à ses Héritiers Protestans. Et attendu que depuis ce tens là, il a été ordonné dans plusieurs Parlemens d'Angleterre & d'Ecosse, qu'après la Mort de ladite Reine Sérénissime, & n'y ayant point d'Enfans de son propre Sang, la Monarchie des Royaumes Unis de la Grande-Bretagne, & les Etats qui en dépendent, apartiendroient & tomberoient par Droit de Suc-

cession,

cession, à la Très-Excellente Princesse Sophie, & à ses Héritiers Protestans: afin que tous ceux de la Communion de Rome, & tous ceux & celles qui auroient contracté Mariage avec des Papistes, fussent exclus de la Couronne de la Grande-Bretagne, & des Etats qui en dépendent, & fussent aussi rendus Incapables d'en avoir l'Héritage, la Possession, ou les Usufruits. Ce Règlement Provisionnel fait par divers Actes du Parlement, touchant ladite Succession, a été confirmé ensuite, & établi par une certaine Loi faite dans le Parlement de la Grande-Bretagne, l'An VI. du Règne de Sa Majesté qui est maintenant sur le Trône, laquelle Loi est intitulée, *Acte pour la Sureté de la Personne & du Gouvernement de Sa Majesté, & de la Succession à la Couronne de la Grande-Bretagne, dans la Ligne Protestante*. Et parce qu'aucune Puissance Etrangère, ni qui que ce soit autre, n'a le Droit de révoquer en doute la Constitution faite par le Parlement de la Grande-Bretagne, ou de s'y opposer, pour la Dévolution, la Limitation, & l'Héritage de la Couronne du même Royaume; s'il arrivoit que quelque Puissance Etrangère, ou Etat, ou Personne, ou Personnes de quelque Qualité qu'elles soient, voulassent s'opposer sous quelque Prétexte, de quelque nature qu'il puisse être, soit directement par une Guerre déclarée, ou par Conspiration, ou

1713.

R 4

par



par Trahison, au Droit à la Succession des Héritiers de Sa Majesté Royale, après sa Mort, ou au défaut des Héritiers de son Sang, au Droit à la Succession de la Très-Excellente Princesse Sophie, ou de ses Héritiers quels qu'ils soient; auxquels ladite Succession appartiendra alors, selon les Loix & les Statuts de la Grande-Bretagne: Les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies promettent & s'engagent de secourir ladite Reine Sérénissime en toutes sortes d'Occasions, pendant le cours de sa Vie, pour maintenir par la force des Armes, le Droit de la Succession à la Couronne Royale de la Grande-Bretagne, comme elle est réglée & établie par les Loix & les Statuts du même Royaume; & de donner du Secours aux Héritiers de ladite Reine Sérénissime, après sa Mort, & au défaut de ceux-là, à la Princesse Sophie, mentionnée ci devant, ou à ceux de ses Héritiers à qui la Couronne de la Grande-Bretagne appartiendra légitimement, après la Mort de la Sérénissime Reine à présent régnante, comme il a été dit, afin qu'ils aient la Possession de ladite Couronne, & qu'ils la conservent: Et pour cet effet, Leurs Hautes Puissances promettent aussi de s'opposer à tous ceux qui voudroient mettre quelque Ostacle à la Possession de ladite Couronne, & à sa Conservation, pour laquelle Elles s'engagent d'agir selon la

Ré-

Réquisition, les Temps, la Manière, & la Proportion des Forces par Mer & par Terre, qui sont expliquez plus amplement dans le X I I I. Article de ce Traité.

III. Puis qu'il fut trouvé bon & résolu, dans le V. Article de l'Alliance faite à la Haye le 7. jour de Septembre de l'An 1701. entre le Sérénissime Empereur des Romains Leopold, le Sérénissime Roi de la Grande-Bretagne Guillaume III. & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, que lesdits Alliez feroient tous leurs plus grands Efforts, pour recouvrer les Provinces de la Flandre Espagnole, afin qu'elles servissent de Boulevard & de Rampart, appellé communément *Barrière*, séparant & éloignant la France des Provinces-Unies, pour la Sûreté des Etats Généraux, comme elles ont toujours été employées pour cela, jusqu'à ce que le Roi Très-Chrétien s'en est emparé, en y faisant entrer ses Troupes, on a convenu maintenant & résolu que Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne employera tous ses Soins & ses Efforts, dans le Traité de Paix qu'on doit faire, non seulement afin que les Provinces de la Flandre Espagnole, mais aussi les Villes & les autres Places conquises par la force des Armes, ou qui ne sont pas encore prises, & qu'on jugera devoir être cédées aux Etats Généraux,

R 5

servent



servent pour former leur Boulevard, ou leur Barrière.

IV. Pour cet effet, on a convenu & arrêté, que les Seigneurs Etats Généraux pourront mettre, tenir, augmenter, ou diminuer leurs Garnisons, selon ce qui leur paroîtra nécessaire, dans les Places suivantes, savoir Furnes, le Fort de Knocke, Ipres, Menin, la Ville & la Citadelle de Tournay, Mons, Charleroi, la Ville & le Château de Namur, le Château de Gand, les Forts nommez la Perle, Philippe & Damme; comme aussi dans le Fort St. Donas, entièrement attaché aux Fortifications de l'Ecluse, duquel la Propriété est accordée aux Etats Généraux; & que le Fort appelé Rodenhuyzen, en deçà de Gand, sera démoli.

V. S'il arrive que lesdits Etats Généraux soient actuellement engagés à faire la Guerre contre la France, ou qu'il paroisse manifestement que la France soit sur le point de les attaquer, il leur sera permis, en ce cas, d'envoyer un aussi grand nombre de Troupes qu'ils le jugeront nécessaire, dans ces Villes, Places & Forteresses des Provinces de la Flandre Espagnole, pour y maintenir leurs Droits, suivant les différentes occurrences des Affaires de la Guerre.

VI. Ils pourront aussi faire voiturer dans les Places, les Villes & les Forts, où ils auront des Garnisons, les Vivres &c

& les Munitions de Guerre, avec les Armes, la grosse Artillerie, la Matière nécessaire pour en fabriquer, & généralement tout ce qui sera convenable, ou nécessaire, pour lesdites Garnisons & Munitions, sans payer aucunes Douanes, ni aucuns Péages, & sans que le Transport en soit empêché en aucune manière.

VII. Lesdits Hauts & Puissans Seigneurs Etats Généraux pourront mettre dans les Villes, les Bourgades & les Forts où ils auront des Garnisons, comme il a été spécifié dans l'Article IV. tels Gouverneurs, Commandans, Majors, & autres Officiers qu'ils voudront choisir, en telle sorte qu'ils ne soient soumis à qui que ce soit autre, qu'au seul & unique Pouvoir des Etats Généraux, pour ce qui concerne la Sûreté desdites Places, & les Loix ou Coutumes Militaires, sans préjudice néanmoins des Droits & Privilèges, tant Ecclésiastiques, que Politiques, du Sérénissime Empereur Charles VI.

VIII. Il sera donc permis auxdits Seigneurs Etats Généraux, de munir les susdites Villes, Bourgades & Forts, avec toutes leurs Dépendances, & d'en renouveler les Munitions, de la manière qu'ils jugeront nécessaire, & par conséquent de faire tout ce qui Leur semblera pouvoir être utile pour la Conservation des mêmes Places.

IX. Ayant été convenu, que la Propriété,



priété, & le Souverain Domaine des Provinces de la Flandre Espagnole, apartiendra à Sa Majesté Impériale, tant de celles que le dernier Roi d'Espagne Charles II. possédoit dans le tems de sa Mort, que de celles dont il n'avoit point eu la Possession, & que la France rendra par le Traité de la Paix qu'on fera, il sera nécessaire qu'il y ait une Stipulation, comme celle-ci, par laquelle on est convenu & demeuré d'accord, que tous les Revenus, excepté ceux dont on aura besoin pour l'Entretien du Gouvernement Civil des Villes, des Bourgades, des Châteaux, & des Lieux de leurs Dépendances, qui doivent faire une partie des Boulevards, ou de la Barrière dont il s'agit dans ce Traité, & qui n'appartenoient pas au dernier Roi d'Espagne, Charles Second, quand il mourut, seront attribués désormais aux Seigneurs Etats Généraux, & Eux-mêmes les recevront, pour l'Usage & l'Entretien des Garnisons, pour les Fournitures des Magazins, ou des Arsenaux, & pour payer les Fraix des autres choses : Sous cette Condition spéciale, que les Etats Généraux ne s'attribueront jamais l'Autorité, en vertu de cet Article, ou sous quelque autre Préten- tion que ce soit, d'établir de nouveaux Impôts, ni d'augmenter ou de diminuer les anciens, dans les susdits Lieux. Il a été convenu outre cela, & arrêté sous la même

même Condition, & non pas autrement, que pour subvenir aux dites Dépenses, on donnera aux Seigneurs Etats Généraux un Million de Florins tous les Ans, ou Cent Mille Risdals tous les trois Mois, des Revenus les plus assurés & les meilleurs de cette partie des Provinces de la Flandre Espagnole, dont le dernier Roi d'Espagne étoit en possession dans le tems de sa Mort.

X. Aucune Ville, ou Bourgade, ni aucune Forteresse, ou Territoire, ne pourront être cédés, transférés, donnez, ou échoir à la Couronne de France dans la Flandre Espagnole, ni à aucun de la Lignée des Rois de la Monarchie Françoisé, soit que cela se fasse, en vertu de quelque Donation, ou Vente, soit par Echange, Contract de Mariage, Héritage, Succession Testamentaire, ou *ab Intestat*, de sorte qu'aucune desdites Provinces, ne pourra être soumise à l'Autorité du Roi Très Chrétien, ni à aucune Personne de la Tige des Rois de France, sous quelque Titre, ou de quelque manière que ce soit.

XI. Puis qu'il a été stipulé dans le IX. Article de la susdite Alliance, faite le 7. jour de Septembre, 1701. que dans le tems qu'on régleroit les Affaires de la Paix, les Alliez conviendroient entr'eux, outre les autres choses, de quelle manière les Seigneurs Etats Généraux seront mis



mis en Sûreté, par le moyen des susdits Boulevards, appelez vulgairement *Barrière*. Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne promet, en Vertu de ce Traité, de faire tout ce qu'Elle pourra pour porter Sa Majesté Impériale à faire une Convention avec lesdits Seigneurs Etats Généraux, qui soit conforme, en toutes choses, avec ce qu'on a réglé ci dessus touchant cette *Barrière*: & ladite Reine promet, outre cela, d'employer continuellement tous ses Soins & ses bons Offices, jusqu'à ce que ledit Traité soit conclu, & d'en assurer l'Observation en donnant la Garantie quand il sera fait.

XII. Attendu, que Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne, & les Seigneurs Etats Généraux ont eû le Souverain Domaine dans les Provinces de la Flandre Espagnole, depuis qu'elles ont été conquises sur l'Ennemi, & que les Troupes de ladite Reine, & desdits Etats Généraux, sont en Garnison dans la plupart des Villes & des Forteresses de ladite Flandre, il a été convenu aujourd'hui, & réglé, que le Gouvernement de ces mêmes Provinces, ne sera point changé, & que les Troupes qui les gardent ne sortiront d'aucune desdites Villes, Bourgades ou Forts, jusqu'à ce que le Négoce, & les Intérêts des Sujets de la Grande-Bretagne soient réglez, selon l'Intention de Sa Majesté, & que la *Barrière* des Seigneurs

gneurs Etats Généraux ne soit arrêtée & affermie de la manière qu'on l'a dit ci-devant.

XIII. Puis qu'on a connu par Expérience, qu'il est absolument nécessaire de prévenir tout ce qui pourroit empêcher, ou interrompre le Commerce de la Grande-Bretagne, on lui porter quelque autre Préjudice, non seulement à cause du Droit qui est accordé aux Seigneurs Etats Généraux, de mettre des Garnisons dans tant de Places où les Canaux & les Fleuves traversent, & dans les autres Endroits des Provinces de la Flandre Espagnole, mais aussi pour empêcher toutes les Fraudes & Tromperies qui pourroient venir de l'Abus du Privilège, ou de l'Immunité qui leur a été accordée par l'Article VI. de ce Traité, il a été convenu & réglé que les Sujets de la Sérénissime Reine de la Grande-Bretagne jouiront, soit en tems de Guerre ou en tems de Paix, dans tous les Lieux de la Flandre Espagnole, & de la *Barrière*, qui doivent être cédés ausdits Seigneurs Etats Généraux, de tous les Privilèges, Exemptions, Libertez, & Commoditez du Commerce, dont ils ont joui autrefois, tant pour l'Entrée que pour la Sortie des Marchandises, de sorte qu'ils auront tous les Privilèges, toutes les Exemptions, les Libertez, & les Commoditez qu'ont maintenant les Sujets des Etats Généraux dans les



les Provinces de la Flandre Espagnole, & les Places qui forment la Barrière, & tous ceux qui leur ont été accordez ci-devant, ou qui leur seront octroyez à l'avenir, en quelque tems que ce soit, en telle sorte qu'il ne sera jamais permis à aucun Officier Civil, ou Militaire, d'empêcher ou de retarder le Passage des Marchandises qui appartiendront aux Sujets de la Grande-Bretagne. Lesdits Seigneurs Etats Généraux promettant d'infliger, autant qu'il dépendra d'eux, les plus grandes Peines, à celui, ou à ceux qui seront convaincus d'avoir agi, en quelque manière que ce soit, contre le But de cet Article. Les susdits Etats Généraux s'engagent de plus à donner soigneusement des Ordres efficaces, & d'en procurer l'exacte Observation, afin qu'on ne commette aucunes Fraudes, quand on voiturerá les Munitions de Guerre, & les autres choses dont il a été fait mention dans ledit Article V. touchant les Droits qui doivent être payez dans les Douanes pour les Marchandises, qu'on ne mettra ni transporterá jamais sur les mêmes Barques, ou autres Voitures qui seront chargées desdites Provisions, à savoir des Munitions de Guerre. Et afin qu'il y ait des Statuts & des Réglemens particuliers qui puissent servir à faire mieux observer tout ce qui est contenu dans cet Article Général, on y est convenu de plus, qu'on

nommera des Commissaires, de part & d'autre, qui s'assembleront dans le terme de 15 jours après que ce Traité aura été signé, pour achever de régler entr'eux, & avec les Commissaires de Sa Majesté Impériale, si Elle en veut nommer quelques-uns de sa part; toutes les Choses, & les Intérêts qui concernent le Commerce qui se doit faire dans les Provinces de la Flandre Espagnole, & dans les Lieux de la Barrière, selon le véritable Sens, & le But très-manifeste de ce Traité.

XIV. Afin que les Promesses, ou les Garanties, dont la Stipulation a été faite réciproquement, en vertu de ce Traité, soient mieux exécutées, & avec plus de certitude, il a été convenu que la Sérénissime Reine de la Grande-Bretagne, & ses Héritiers ou Successeurs, donneront les Secours spécifiez ci après, quand ils en seront requis de la part des Seigneurs Etats Généraux, & non pas autrement, pour la Sûreté, qu'on appelle vulgairement, la Garantie de la Barrière: Les Seigneurs Etats Généraux donneront aussi pareillement les Secours désignez ci après, quand ils en seront requis de la part de Sa Majesté Britannique, ou de celle du plus proche Héritier de son Sang, après qu'Elle sera décédée, ou s'il n'y en a point, ils les donneront quand la Réquisition leur en sera faite par le plus proche



proche Successeur Protestant, qui aura le Titre à la Couronne, en ce tems là, en vertu des Actes & des Statuts de la Grande-Bretagne, & non pas autrement, pour satisfaire à leur Promesse & Garantie, touchant la Succession à la Couronne de la Grande Bretagne. Il a été convenu de plus, & accordé, que lors que le Cas arrivera que l'une ou l'autre des Parties contractantes sera requise de la manière susdite, les Secours qu'il faudra donner seront envoyez selon la Proportion suivante : Savoir la Sérénissime Reine de la Grande-Bretagne, ses Héritiers & Successeurs, enverront 10000 Fantassins au Secours des Seigneurs Etats Généraux ; & leurs Hautes Puissances enverront aussi à leur tour, 6000 Fantassins bien armés, au Secours de Sa Majesté Britannique, & à celui de ses Héritiers & Successeurs, sous tels Commandans & autres Officiers, & distribuez en tels Régimens & Compagnies que Sa Majesté, ses Héritiers & Successeurs voudront former, si Elle ou eux envoient ce Secours, & de la manière que les Seigneurs Etats Généraux trouveront convenable, si le Secours doit être envoyé par Mer. Chacune des deux Parties sera aussi obligée d'envoyer 20 Navires de Guerre, bien équipés & munis de toutes choses, & les susdites Troupes Auxiliaires seront nourries, & équipées aux Dépens de la Par-

tie

tie qui les enverra, pour le Service & Usage de celle qui les aura demandées. Mais s'il arrive qu'on soit exposé à un Danger si éminent, que n'ayant pas le tems de faire des Sollicitations officieuses, il soit nécessaire d'avoir un plus grand nombre de Troupes, & de Vaisseaux de Guerre, chacune des Parties sera obligée d'augmenter ses Forces Auxiliaires, en étant requise par l'autre Partie, comme aussi de rompre la Paix avec l'Agresseur, & de joindre toutes ses Forces, par Mer & par Terre, avec celles de la Partie qui sera attaquée.

XV. Il a été convenu, outre cela, que les Rois, les Princes, & les Etats qui souhaitent d'avoir part à ce Traité, y soient invitez & reçus, en telle sorte néanmoins que cette Invitation & Réception soit faite conjointement par la Sérénissime Reine de la Grande-Bretagne, & par les Seigneurs Etats Généraux.

XVI. Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne, & les Seigneurs Etats Généraux, ont confirmé & ratifié tout ce qui est contenu en général & en particulier dans ce Traité. Fait à Utrecht le 29. du mois de Janvier, de l'An 1713. En foi de quoi, &c.

J'ai passé les Bornes ordinaires de mes Lettres, Monsieur, pour vous communiquer cette longue Con-



Convention de très grande Importance, afin que le Soir que j'ai pris de la bien traduire, vous fasse connoître combien je suis vôtre Serviteur, &c.

F I N.

---

Table des Matières.

<i>Affaires d'Italie,</i>	261
<i>Affaires du Nord,</i>	280
<i>Affaires d'Allemagne,</i>	292
<i>Affaires de France,</i>	31
<i>Affaires de la Grande-Bretagne,</i>	338
<i>Affaires d'Espagne, &amp; des Pais-</i>	357
<i>Bat,</i>	